



Édité en octobre 2022

DYNAMIQUE
RÉSEAU

Charlène Letoux
Docteure en sociologie

Art, culture et petite enfance

Comment penser le lien aux familles et aux inégalités dans un projet artistique à destination des tout-petits ?

Une étude exploratoire qui interroge sur le territoire des **Hauts-de-France** : le **spectacle vivant, l'éveil culturel et artistique, l'éducation artistique et culturelle, la petite enfance (0-6 ans), la famille, la santé culturelle, les inégalités sociales et les droits culturels.**

Cette étude territoriale est portée par le **Collectif Jeune Public Hauts-de-France**, avec le soutien financier de la **Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de-France.**

éveil artistique

petite enfance

familles

inégalités sociales

santé culturelle

droits culturels

liens

spectacle vivant

projets situés

coopération

inclusion sociale

médiation

Hauts-de-France

éveil culturel

**rencontres
relations**

**éducation
artistique
et culturelle**

**inégalités
culturelles**

temps

légitimité

fratrie

accueillir

accompagner

Avant-propos

Le Collectif Jeune Public Hauts-de-France, identifié comme plateforme régionale dans le cadre du Plan Génération Belle Saison en 2016, s'est emparé du projet « Dynamique Réseau » axé sur la petite enfance et la famille.

Dans le cadre de la réflexion de la **Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de-France**, le programme « Dynamique Réseau » a été lancé afin de soutenir des structures culturelles intéressées pour incarner un rôle de ressources et d'accompagnement en faveur des politiques d'action culturelle ou d'éducation artistique et culturelle portées par le ministère de la Culture.

Le Collectif Jeune Public Hauts-de-France est une association régionale ouverte à tous les professionnel·les du spectacle jeune public. Il réunit des structures de diffusion, des équipes artistiques et des personnalités de la région Hauts-de-France.

Le programme « Dynamique Réseau » est réparti sur trois ans. La première année a été imaginée par le Collectif JP HDF comme une phase d'étude exploratoire, qui s'achève à travers l'écriture de ce rapport. Pour mener à bien cette recherche, j'ai été recrutée par le Collectif afin d'apporter une démarche et un éclairage sociologique. La seconde année sera une phase « mixte » faite d'expérimentations d'actions sur le territoire. Enfin, la dernière année sera celle de la consolidation de projets.

Une problématique s'est dessinée au fil des échanges avec le Collectif JP HDF, au croisement de plusieurs notions : éveil culturel et artistique (ECA), éducation artistique et culturelle (EAC), petite enfance (0-6 ans), familles, « santé culturelle », inégalités sociales et « droits culturels ».

Cette année exploratoire qui s'inscrit sur le territoire des Hauts-de-France

a pour ambition de questionner celles et ceux qui œuvrent en faveur de l'éveil culturel et artistique et du spectacle vivant à destination des tout-petits : équipes artistiques, professionnel·les de la culture, de la petite enfance, et du social.

Deux thématiques ont fait preuve d'une attention particulière pour investiguer cet écosystème : le lien aux familles ainsi que le lien aux inégalités sociales.

La question suivante illustre au mieux ce qui a guidé la réflexion de cette enquête immersive : *comment peut-on penser l'expérimentation d'actions artistiques à destination des tout-petits, qui prennent en compte le lien aux familles, ainsi qu'une démarche réflexive sur les inégalités sociales ?*

Cette étude vise à apporter un certain nombre d'éclairages sur un territoire donné, de croiser les regards de différents cercles d'acteurs et d'actrices ayant comme point commun l'éveil artistique, de comprendre les besoins, de réaliser des portraits d'initiatives, et de fournir des ressources récentes pour permettre aux plus curieux d'approfondir. Elle représente le point de départ de l'aventure « Dynamique Réseau », permettant de lancer par la suite des expérimentations. Mais, elle peut aussi être perçue comme l'amorce d'un processus proposant des pistes de réflexion à approfondir et des questionnements à renouveler continuellement.

Éditorial



Le Collectif JP HDF, en tant que plateforme régionale, a été sollicité par la DRAC Hauts-de-France pour intervenir sur la thématique de la politique petite enfance et famille. Regroupant un grand nombre de professionnel·les du champ de la création à destination du jeune public, le Collectif allait pouvoir s'appuyer sur un réseau structuré. La diversité et l'expertise de ses membres allaient permettre de conduire une démarche d'accompagnement et de confirmer son rôle de pôle ressource en faveur d'une politique d'action culturelle adressée à l'enfance.

Pendant trois ans le Collectif explorera le champ de l'éducation et de l'éveil artistique et questionnera de nombreux acteurs, actrices et secteurs professionnels en lien avec l'enfance et la petite enfance :

Comment faciliter l'accès aux pratiques artistiques et culturelles de toutes disciplines ? Comment faire en sorte que cette pratique et la découverte d'œuvres du spectacle vivant, s'intègrent naturellement aux différents moments de la vie de l'enfant et des adultes qui l'entourent ? Éducatives ou d'éveil, comment ouvrir partout des expériences à partager et à vivre ensemble ?

Le Collectif a souhaité confier à une sociologue la 1^e phase du plan Dynamique Réseau consistant à établir un état des lieux. Charlène Letoux a mené à bien cette mission et nous livre ici son étude, à la lumière de nombreuses observations et nombreux entretiens qu'elle a menés sur le territoire des Hauts-de-France, auprès d'acteurs et d'actrices du champ artistique culturel, social et éducatif... Grâce à cela, le Collectif définira les futures orientations pour la poursuite du programme.

La dernière phase du programme consistera à expérimenter des actions, avec pour ambition d'innover et de donner naissance à de nouvelles dynamiques.

La psychologue Sophie Marinopolous a récemment alerté en posant la question : « quels enfants laisserons-nous à la planète ? » Si l'on parle de droits culturels, sans doute est-il de notre devoir d'accompagner les plus jeunes à éprouver davantage de liens, de culture et d'empathie. L'artiste peut y contribuer assurément.

Céline Liagre,

Directrice du Théâtre de l'Aventure à Hem (59)



Sommaire



7 Propos introductifs

Petite enfance et familles : favoriser la rencontre avec l'art
Interroger et « faire vivre » les concepts de Santé Culturelle et Droits Culturels
Inégalités dès le berceau : considérer la diversité des enfances

10 Dessiner le périmètre de l'étude

Méthodologie sociologique
Les structures interrogées ou observées pour l'enquête de Dynamique réseau
Élaboration d'un Comité de Pilotage

14 L'éveil culturel et artistique dans le lien aux familles

Rencontre entre équipes artistiques et petite enfance
Enjeux d'ouverture à soi et au monde
L'éveil pour les tout-petits d'accord, mais les plus grands ? Considérer l'accompagnant
L'éveil culturel comme vecteur de lien social
Consolider le lien aux familles
Quand le genre s'en mêle : art et petite enfance, une considération à renforcer
L'exigence au service des tout-petits
L'enfant et l'artiste en proximité
Formations et rencontres professionnelles
Choisir ses mots

27 Pour une considération des inégalités dans l'éveil artistique

Prendre conscience des inégalités culturelles : « C'est toujours le même public qui vient »
« Hors les murs »
Des disparités selon les zones géographiques
Décupler les temps forts à destination des familles et tout-petits
Revaloriser et rendre légitime
L'inclusion de la fratrie
L'accompagnement par un « acteur relais » - un « acteur passerelle »
Penser les liens familles et équipes artistiques
Pluridisciplinarité et croisement des cultures
Développer les « projets situés »
Développer la coopération entre acteurs et actrices
S'ouvrir aux droits culturels
Le temps

39 Boîte à outils

Penser les familles et les droits culturels dans ses pratiques professionnelles



Propos introductifs

– Petite enfance et familles : favoriser la rencontre avec l’art

Depuis plusieurs années la question de « l’éducation artistique et culturelle » progresse. On peut le voir notamment à travers la formalisation d’une charte de l’EAC, le déploiement de l’objectif 100 % EAC à l’école, ou encore du label 100 % EAC. Force est de constater que la place de l’éducation nationale est, dans ce cadre, fortement investie.

Il est intéressant de faire un pas de côté et d’aller investiguer les initiatives qui pensent le milieu familial, prennent place en dehors des temps scolaires, et intègrent les très jeunes enfants.

Les travaux réalisés par les psychologues Sylviane Giampino et Sophie Marinopoulos ont remis au cœur du débat public la nécessité de l’éveil culturel et artistique. L’attention portée à la petite enfance ne cesse de grandir : projet national des 1000 premiers jours porté par le ministère des Solidarités et de la Santé depuis 2021 ; charte nationale pour l’accueil du jeune enfant, 2021. C’est dans cette même direction, mais à travers un œil sociologique mobilisant des ressources récentes, et une inscription dans les Hauts-de-France, que nous poursuivons la réflexion.

Ce présent rapport, fruit d’une étude exploratoire menée dans le cadre du programme « Dynamique Réseau », a pour objectif de donner des outils au Collectif JP HDF pour penser les actions de demain à destination de la petite enfance à l’aune de différents enjeux sociétaux.

Des acteurs et actrices du territoire régional ont été interrogés afin d’entrecroiser les expériences et les paroles autour d’un même sujet, celui de l’éveil culturel et artistique, tout en gardant une attention particulière aux deux notions : la « santé culturelle » et les « droits culturels ».

Ces concepts apparaissent de manière grandissante au sein des politiques culturelles et événements professionnels du secteur, et en même temps, ils semblent parfois se matérialiser avec difficultés. Il s’agit de réfléchir collectivement à la manière dont il est possible de « faire vivre » les droits culturels et la santé culturelle dans un projet artistique et culturel à destination des tout-petits.

EAC versus ECA. Une petite précision de vocabulaire avant de débiter. L’acronyme EAC est employé pour désigner l’éducation artistique et culturelle, et l’ECA est utilisé pour désigner l’éveil culturel et artistique, dans la lignée de Sophie Marinopoulos (2019). Le terme d’éveil sera évoqué dans ce rapport en référence à la période de la petite enfance, entendue par les acteurs et actrices du territoire comme la période allant de 0 à 6 ans.

POUR ALLER PLUS LOIN

- 2016 – *Développement du jeune enfant – Modes d’accueil, Formation des professionnels* - Sylviane Giampino.
- 2016 – *Charte pour l’Éducation Artistique et Culturelle* - Haut Conseil de l’éducation artistique et culturelle
- 2016 – *Génération Belle Saison* – Ministère de la Culture et de la Communication.
- 2017 – *Cadre national pour l’accueil du jeune enfant* - Ministère des Familles, de l’Enfance et des Droits des femmes.
- 2017 – *Éveil artistique et culturel*. Initiatives des professionnels de la culture et de la petite enfance dans les territoires – Ministère des Solidarités et de la Santé & Ministère de la Culture.
- 2019 – *Les actes. États Généraux Arts Vivants Enfance et Jeunesse* - Scènes d’enfance - ASSITEJ France.
- 2019 – *Conditions de production et de diffusion du spectacle jeune public* - Scènes d’enfance - ASSITEJ France
- 2020 – *Les 1000 premiers jours. Là où tout commence* - Ministère des Solidarités et de la Santé.
- 2020 – *Réussir le 100 % Éducation Artistique et Culturelle. Feuille de route 2020- 2021* – Ministère de l’Éducation nationale et de la jeunesse & Ministère de la Culture.
- 2021 – *Charte nationale pour l’accueil du jeune enfant. 10 grands principes pour grandir en toute confiance*. - Ministère des Familles, de l’Enfance et des Droits des femmes.
- 2021 - *Enfance, l’état d’urgence - Nos exigences pour 2022 et après* - Collectif CEP-Enfance (dir.) - Érès

— Interroger et « faire vivre » les concepts de Santé Culturelle et Droits Culturels

Le projet Dynamique Réseau pose deux axes d'étude, chacun accueillant un concept à investiguer.

→ **Le premier axe de l'étude** vise à étudier la manière dont sont pensées les spectacles et initiatives d'EAC/ECA à destination des 0-6 ans, qui impliquent et pensent les familles. Il s'agit de faire référence au concept de « santé culturelle » en observant « les liens », que cela soit les liens entre membres d'une famille, ou encore les liens entre une famille et un-e artiste, une œuvre, un lieu culturel, un-e professionnel-le du secteur culturel...

Le terme de « Santé Culturelle » est apparu à travers le rapport « *Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle – promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent* » (2019), remis au ministre de la Culture par Sophie Marinopoulos, psychologue, psychanalyste, spécialisée dans les questions de l'enfance et de la famille, fondatrice des Pâtes au beurre - des lieux de prévention anonymes et gratuits dédiés à l'accueil des parents et des enfants. À travers cette idée forte, elle encourage à une meilleure prise en compte **de la santé de nos liens, de nos relations**. Elle fait référence à la nécessité d'un éveil culturel et artistique, concourant non seulement au développement du tout-petit, mais aussi à la qualité de la relation parent-enfant :

« La Santé Culturelle réhabilite une culture universelle, une culture dite sans frontières que porte l'éveil humanisant de nos tout-petits. Culture naissant de l'appétence du petit humain, qui a un désir infini de communiquer, de s'ouvrir au monde, aux langues, à l'autre, culture de l'altérité et de l'accueil de la différence, la Santé Culturelle ouvre sur la connaissance de soi et la reconnaissance des autres. »

Si son rapport cible spécifiquement les 0-3 ans et le lien aux parents, notre étude ouvre la réflexion aux 0-6 ans, et s'appuie sur le terme de « familles » et non de « parents », afin de prendre en considération plus largement la cellule familiale, et parer aux problématiques qui émanent du terrain d'enquête.

POUR ALLER PLUS LOIN

- 2019 – *Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle – promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent* - Sophie Marinopoulos.
- 2019 – *L'éveil culturel et artistique dans le lien parents enfant. Des initiatives pour la Santé Culturelle* - Sophie Marinopoulos.
- 2021 – Kit de médiation *Ma santé à moi, elle est culturelle*
- Conçu par Sophie Marinopoulos pour le ministère de la Culture et diffusé dans le cadre de la nouvelle politique publique des 1000 premiers jours.

→ **Le deuxième axe d'étude**, profondément imbriqué dans le premier, invite à focaliser encore davantage notre regard en interrogeant la manière dont les inégalités sociales sont pensées au sein de ces initiatives. Il en découle une réflexion sur les liens de coopération à inventer, ou simplement à multiplier et consolider, entre artistes, professionnel-les de la culture, du social, de la petite enfance, et les familles et leurs tout-petits, mais également sur la manière dont il est possible de composer autour d'un projet avec différentes représentations sociales de l'artistique et du culturel. Ce questionnement fait référence au concept de « droits culturels » et amène à s'interroger sur la manière même d'envisager la définition de l'art et de la culture.

La notion de « droits culturels » désigne les droits, libertés et responsabilités pour une personne, seule ou en groupe, avec et pour autrui, de choisir et d'exprimer son identité, et d'accéder aux références culturelles, comme à autant de ressources nécessaires à son processus d'identification. Les droits culturels visent à faire reconnaître le droit de chaque personne à participer à la vie culturelle, de vivre et d'exprimer sa culture et ses références, dans le respect des autres droits humains fondamentaux. Le terme « culture » recouvre les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement. Les droits culturels consacrent la primauté de la personne sur l'œuvre en considérant toute personne comme un être de culture, contribuant au sens et aux représentations symboliques du monde. L'exigence d'horizontalité et de démocratie qu'ils promeuvent est indissociable des revendications d'égalité sociale, de genre, et du combat contre les discriminations.

La Déclaration de Fribourg voit le jour en 2007, fruit du travail d'un groupe d'expert-es internationaux coordonné par le philosophe Patrice Meyer-Bisch au cours d'une vingtaine d'années. C'est un texte de référence, cependant sans valeur juridique, car issu de la société civile. Il rassemble et explicite des droits déjà reconnus, mais énoncés de façon éparse dans de nombreux textes internationaux.

C'est avec la loi portant sur la **Nouvelle Organisation Territoriale de la République** (loi NOTRe, 2015) et la loi relative à la **Liberté de Création, à l'Architecture et au Patrimoine** (loi LCAP, 2016), que la référence aux droits culturels devient désormais explicite et légale en France.

— Inégalités dès le berceau : considérer la diversité des enfances

Mêler la petite enfance et les inégalités sociales est tout aussi intéressant que délicat puisque **les inégalités dans l'enfance sont souvent « impensables »** dans le sens où elles sont perçues comme « inacceptables » (*Sociologie des enfants*, 2017). C'est un sujet qui peut s'avérer difficile à aborder lors de l'enquête. Rappelons alors que le souhait de ce rapport n'est pas d'émettre de jugements dépréciatifs sur un mode d'éducation plutôt qu'un autre ni sur une manière de concevoir et vivre la culture plutôt qu'une autre. Constaté les inégalités sociales, c'est avant tout penser les inégalités de conditions de vie et leur impact, et cela nous semble un point de départ nécessaire pour concevoir des projets pour toutes et pour tous qui respectent les droits culturels.

L'enfance est souvent perçue comme une période d'apprentissages universels étrangers aux effets de la différence sociale, notamment parce que l'étude de l'enfance a longtemps relevé de la psychologie. Pourtant, **les enfances sont plurielles et structurées notamment par les appartenances de classe** (*Sociologie des enfants*, 2017). L'environnement social du jeune enfant est essentiel à prendre en compte, et non pas pour faire reposer sur les épaules des parents le poids de la responsabilité totale de son développement, mais pour souligner le poids considérable des structures sociales dans le développement de l'enfant. Penser les inégalités dès la petite enfance est essentiel étant donné l'importance des effets de la socialisation précoce sur le destin social des individus (*Enfances de classe*, 2019). Les temps de primes socialisations jouent un rôle décisif dans la formation des premières dispositions (à agir, percevoir, penser, sentir, apprécier, etc.) et sont multiples durant la petite enfance ; la famille, l'institution scolaire, les professionnel·les de la petite enfance, les groupes de pairs, les industries culturelles, médias audiovisuels, etc.

Même si la famille n'occupe pas tout le terrain, elle joue un rôle prépondérant dans la fabrication sociale des dispositions, des compétences et des appétences (*Enfances de classe*, 2019). Bien que soumis à des socialisations plurielles (*Espaces de socialisation extrafamiliale dans la petite enfance*, 2021), les expériences des enfants dépendent largement des caractéristiques de leur milieu familial (*Socialisation familiale des jeunes enfants*, 2021).

Adopter une réflexion envers les tout-petits, ce n'est pas uniquement se centrer sur les lieux d'accueil petite enfance et les écoles maternelles. Le recours à un mode d'accueil formel par les familles les plus modestes est plus faible que pour les familles aisées. Le recours à une assistante maternelle est encore plus marqué socialement (*DREES*, 2020). L'offre des modes d'accueil est inégale sur le territoire selon les départements, les communes et les quartiers.

Comprendre la petite enfance, c'est alors aussi s'attacher à comprendre la famille, ses conditions de vie, sa culture et ses pratiques et représentations.

POUR ALLER PLUS LOIN

- 2017 - *Sociologie des enfants*, Martine Court - La Découverte.
- 2017 - *La réception du théâtre par le jeune public* - Coordonné par Aurélien Djakouane & Gabriel Segré - Revue Terrains/ Théories.
- 2019 - *Enfances de classe*, Bernard Lahire - Seuil.
- 2021 - *Socialisation familiale des jeunes enfants* - Anne Dupuy (dir.) - Érès
- 2021 - *Espaces de socialisation extrafamiliale dans la petite enfance* - Chantal Zaouche Gaudron (dir.) - Érès.

Dessiner le périmètre de l'étude



— Méthodologie sociologique

→ La recherche exploratoire s'est appuyée à la fois sur **l'étude de politiques publiques et la mobilisation de travaux pluridisciplinaires** récents issus de la littérature scientifique sociologique, des sciences politiques et des sciences de l'éducation. Un répertoire bibliographique est ainsi constitué et mis à disposition librement par le Collectif JP HDF.

Une enquête qualitative a été menée et a regroupé ainsi **42 entretiens semi-directifs et 40 temps d'observations**. Une attention particulière a été portée à leur répartition dans les cinq départements de la région Hauts-de-France.

Cette étude exploratoire n'a en aucun cas la prétention de fournir des résultats exhaustifs sur un territoire donné. Il ne s'agit pas de dresser la liste complète de l'ensemble des initiatives d'éveil culturel et artistique existantes en région. Il ne s'agit pas non plus d'une recherche fondamentale à visée purement théorique. Une méthodologie dite qualitative est apparue adéquate afin de permettre une analyse des pratiques et représentations sociales sur un sujet donné et en même temps d'amorcer une réflexion pour les futures actions à mettre en place dans le cadre de Dynamique Réseau.

→ **Les entretiens** ont été réalisés auprès de professionnel·les issus de différents champs :

- 16 professionnel·les de la culture (38 %)
- 12 membres d'équipes artistiques (29 %)
- 8 professionnelles de la petite enfance (19 %)
- 5 professionnelles de structures socioculturelles (12 %)
- 1 enseignante en arts plastiques de l'éducation nationale, référente culture (2 %)

Les professionnel·les de la culture comprennent une chargée de mission projets publics et médiation au sein d'une métropole, un coordinateur culturel d'une association de développement culturel, un chargé de projets jeune public d'association intercommunale de développement culturel, une coordinatrice des actions EAC de théâtre, des chargées des relations publiques de théâtre, une responsable d'actions culturelles de théâtre, un directeur et une directrice de théâtre, un médiateur culturel d'établissement culturel, une responsable de développement culturel d'établissement culturel, une médiatrice culturelle de centre de développement chorégraphique national, une responsable des projets écritures, théâtre et jeune public de théâtre, des médiatrices et un médiateur de théâtre, et une directrice d'établissement culturel.

Les équipes artistiques interrogées ont comme point commun de créer pour le jeune public. Elles sont issues de la musique, du chant, de la danse, du théâtre, ou encore, des arts de la marionnette. Ils et elles sont : directrices de compagnie, auteur et autrice, danseuses, chorégraphes, comédien·nes, chanteur, beatboxer, marionnettistes, metteuse en scène, conteuse.

Les professionnelles de la petite enfance regroupent des directrices de maison petite enfance, de multi-accueil, de halte-garderie, de crèche, une animatrice de Relais Petite Enfance itinérant (RPE, anciennement désigné RAM pour Relais Assistants Maternels jusque l'ordonnance n° 2021-611), un formateur petite enfance et une coordinatrice de café des enfants.

Les professionnelles du champ socioculturel regroupent une référente secteur jeunesse d'un centre social, une médiatrice culturelle d'un centre d'animation et de loisir, une éducatrice spécialisée pour le dispositif de réussite éducative, une directrice d'un centre culturel, et une référente des familles d'un centre socioculturel.

L'entretien était structuré à l'aide d'un guide d'entretien dont l'objectif était de comprendre le poste de la personne, son parcours, les projets de l'établissement, ses liens avec le spectacle vivant à destination des tout-petits, avec l'éveil culturel et artistique, ses croyances, expériences, attentes, les freins identifiés, son constat sur la place des familles, sur les inégalités et ses liens de coopération avec d'autres secteurs.

Toute enquête qualitative présuppose un temps de familiarisation et d'acculturation au milieu enquêté qui m'a été permis grâce au travail d'observation lui-même facilité par la posture du Collectif JP HDF de plateforme professionnelle régionale. Aussi, l'observation et les moments d'échanges informels qu'elle permet étaient nécessaires pour inclure à cette enquête **le regard des tout-petits et de leurs accompagnants**.

→ **Les observations sont composées de :**

- 16 spectacles
- 15 actions culturelles et artistiques
- 9 événements professionnels

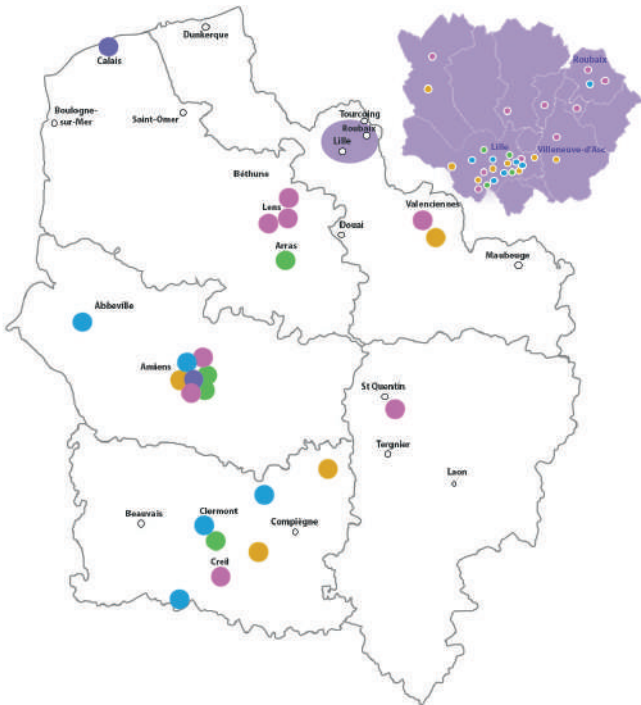
Les spectacles jeune public observés sont principalement sur des temps en dehors des scolaires et à destination des enfants de moins de 6 ans, l'objectif étant de s'imprégner des temps passés en familles.

Les actions culturelles et artistiques désignent des ateliers d'éveil (chant lyrique, éveil sensoriel, éveil musical, lectures) qui ont lieu au sein de différents lieux petite enfance (crèches, ludothèques, café des enfants), des ateliers théâtre réalisés au sein d'une école maternelle, des ateliers jeux libres et bibliobus en extérieur pour les familles, des festivals jeune public, des restitutions d'actions culturelles (chant, beatbox, spectacle de danse- déambulation au sein d'un musée). Les familles ne sont pas toujours présentes lors de ces temps.

Les évènements professionnels regroupent des conférences dédiées aux professionnel-les du spectacle vivant, et équipes artistiques, mais aussi des temps de rencontres et d'échanges, incluant parfois les professionnelles de la petite enfance.

La place des femmes. Sur le total de 42 entretiens, 32 sont menés auprès de femmes, soit 76 %, et 10 seulement auprès d'hommes. Cette inégalité hommes-femmes illustre bien la surreprésentation des femmes qui travaillent auprès des très jeunes enfants. Mais le constat ne s'arrête pas là. Lors des observations, une grande majorité des adultes qui accompagnent les tout-petits sont des mères. Même si la place du père est un questionnement porté par l'ensemble des professionnel-les, force est de constater que leur présence est encore aujourd'hui minoritaire en particulier dans les lieux petite enfance.

— Les structures interrogées ou observées pour l'enquête de Dynamique réseau



Collectivités territoriales

Amiens Métropole
Département du Pas-de-Calais

Structures petite enfance

Agence Nationale quand les livres relient
Association FILOFIL, Lille
Café des enfants, Les potes en ciel, Lille-Fives
Café des parents, Lambersart
Colline ACEPP Hauts-de-France
Crèche de l'Europe, Mons-en-Barœul
Crèche La Poussinière, Lille-Moulins
Ecole Maternelle André Chénier, Amiens
Halte-garderie associative Doux Câlines, Lille-Fbg de Béthune
La Fabrique à rêves - Le lieu-dit, Lille-Fives
Lis avec moi - Sauvegarde du Nord, Nord et Pas-de-Calais
Ludothèque - Maison de Quartier vieux Lille
Maison Petite Enfance, Clermont
Multi-accueil l'Arlequin, Chambly
Multi-accueil du Centre Social Fresnoy-Mackellerie, Roubaix
RPE itinérant, Moyenneville

Équipes artistiques

Compagnie Flocontine
Compagnie Infra
Compagnie La Malagua
Compagnie La Minuscule Mécanique
Compagnie La Vache bleue, Hellemmes
Compagnie Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais
Compagnie Théâtre de l'autre côté
Compagnie Veilleur®
Compagnie Zapoï
Cric Crac Compagnie
La Waide Compagnie
PLDG Pour l'Amour Du Groove

Structures culturelles

Centre Culturel Arc en ciel, Liévin
Culture Commune, Loos-en-Gohelle
Droit de Cité, Aix-Noulette
Espace Culturel Barbara, Petite-Forêt
La Barraca Zem, Lille-Wazemmes
La Faïencerie, Creil
La Ferme d'en Haut, Villeneuve-d'Ascq
La Manivelle Théâtre, Wasquehal
La MILAC Maison Intergénérationnelle de Loisirs Artistiques et Culturels, Lille-Fives
La Piscine - Musée d'art et d'industrie, Roubaix
Le Fil et la Guinde, Wervicq-Sud
Le Grand Bleu, Lille-Bois Blanc
Le Gymnase CDCN, Roubaix
Le tas de Sable - Ches Panse Vertes, Rivery
Théâtre l'Aventure, Hem
Maison de la Culture et des Loisirs (MCL), Gauchy
Maison du théâtre d'Amiens
Maisons Folie - Wazemmes & Moulins, Lille

Structures socioculturelles

Centre d'animation et de loisirs (CAL) Clermontois
Centre social Roger Solengro, Lille-Fives
Centre socioculturel Léo Lagrange, Amiens
Centre socioculturel Simone Veil, Lille-Vauban Esquermes
Dispositif Réussite Éducatives, Amiens
Maison de quartier Les Moulins, Lille-Moulins
Ligue de l'enseignement Pas-de-Calais, Arras
Secours Populaire du Nord, Lille-Fives

—Élaboration d'un Comité de Pilotage

Dès le début du projet, le Collectif JP HDF a envisagé la création d'un comité de pilotage dans une volonté de croiser différents réseaux professionnels et ainsi ouvrir l'étude à une certaine pluridisciplinarité. Un CoPil a ainsi été créé pour favoriser l'évolution de la phase de recherche Dynamique Réseau et permettre l'apport de diverses ressources (spectacles, actions culturelles, résidences, identification des acteurs/actrices, ressources bibliographiques). Il regroupe 15 personnes issues de différents champs professionnels des Hauts-de-France.

Collectif Jeune Public Hauts-de-France

CJP (membre CA)
Cie Théâtre de l'Autre Côté
Valérie Fernandez
Dir. Artistique
Dpt 60

CJP (membre CA)
Culture Commune
Fanny Prud'homme
Responsable des projets écritures,
théâtre et jeune public
Dpt 62

CJP (membre CA)
L'Aventure
Céline Liagre Directrice
Dpt 59

CJP (membre CA)
MCL Maison de la Culture
et des loisirs, Gauchy
Fatima Bendif
Dpt 02

Petite enfance

Lis avec moi
La Sauvegarde du Nord
Isabelle Sagnet
Directrice
Dpt 59/62

Colline Acepp
Noémie Lanoé
Chargée de mission
Animation de réseau
Région HDF

Ligue de l'enseignement
Chloé Péjac
Chargée mission EAC
Dpt 62

Education populaire

Ligue de l'enseignement
Mélicha Cuignet
Chargée de mission Spectacle
Vivant
Dpt 62

Ligue de l'enseignement
Simon Rousselle
Resp. Pole Culture
Dpt 62

Champ Social

Centre Culturel Léo Lagrange
Charlotte Goasguen
Directrice
Dpt 80

Maison de Quartier Les Moulins
Djamila Ouhenia
Référénte parentalité
Dpt 59

Secours populaire
Fédération du Nord
Clémence Guérard
Animatrice culture en charge de la
bibliothèque et du bibliobus
Dpt 59

Institutions

Département du Pas-de-Calais
Magali Llimous
Chargée des enseignements et
pratiques artistiques en amateur,
chargée de mission Arts du
mouvement
Dpt 62

Département du Pas-de-Calais
Marie Stevenard
Chargée de mission culture
Dpt 62

DRAC Hauts-de-France
Alice Gradel
Conseillère action culturelle et
territoriale ref. petite enfance
Région HDF

DRAC Hauts-de-France
Amandine Vidal
Conseillère action culturelle et
territoriale
Région HDF

Recherche

Université Lille
Marie Christine Le Floch
EAC / école

Université Lille
+ Agence Nationale
quand les livres relient
Réjane Sourisseau
Professeure associée
+ CA Quand les livres relient

Le CoPil s'est réuni durant
trois temps forts :
- 05 mai 2022
**Maison de quartier
Les Moulins, à Lille (59)**
Interconnaissance et partage
de ressources
- 30 juin 2022
**Culture Commune,
à Loos-en-Gohelle (62)**
Travail collaboratif
- 07 novembre 2022
**Maison du Théâtre
d'Amiens (80)**
Restitution et débat



« Vivre une expérience ensemble, c'est la vivre chacun dans sa singularité propre, tout en créant une histoire commune, des références partageables. Être ensemble à un spectacle nous inscrit dans un collectif éphémère, un lieu d'interactions entre l'expression des singularités et de l'appartenance à un nous : nous = je + tu. » (Le tout-petit va au spectacle, 2021, p.33)

Cette partie ne vise pas à lister les enjeux de l'éveil artistique et culturel, qui ont été bien documentés notamment par Sylviane Giampino et Sophie Marinopoulos, mais souhaite cependant **apporter un regard sociologique sur un territoire délimité : les Hauts-de-France (HDF)**. L'occasion est présentement donnée de valoriser la parole des équipes artistiques et professionnelles tant de la culture, que de la petite enfance ou du social qui consacrent leur vie professionnelle, et même parfois personnelle, à faire en sorte que l'art et la culture soient accessibles aux plus jeunes enfants et leur entourage.

L'éveil culturel et artistique dans le lien aux familles

— Rencontre entre équipes artistiques et petite enfance

Les structures d'accueil du jeune enfant, les centres de consultation de la protection maternelle et infantile, les classes de maternelles, les bibliothèques, les cafés pour enfants, comportent des espaces dédiés aux livres, au conte, développent des actions autour de la musique, du chant, de la danse, ou des arts plastiques. **Les équipes artistiques** sont invitées à entrer dans ces lieux pour partager leurs créations, ou pour partager des ateliers artistiques autour du mouvement, de l'éveil musical, du chant lyrique. Elles sont parfois amenées à être au plus proches des tout-petits et des équipes professionnelles, lorsqu'elles sont accueillies par exemple en résidence au sein de lieux petite enfance. De plus en plus d'**établissements culturels** intègrent la petite enfance et les familles au sein de leur politique des publics. Au-delà d'intégrer le jeune public dans une programmation, certaines structures développent une réflexion spécifique par exemple autour de la manière de les accueillir. **Les tout-petits**, accompagnés des professionnelles de la petite enfance ou de leurs proches, franchissent de plus en plus la porte des

lieux artistiques et culturels. Le croisement de ces univers amène chaque adulte à se repositionner, à questionner ses pratiques, afin de créer, d'accueillir, ou d'accompagner, au mieux les jeunes enfants dans l'éveil artistique. Lors des temps de résidences ou de spectacles, les équipes artistiques s'appuient sur les retours des professionnelles de la petite enfance afin d'ajuster leurs créations, leurs postures, aux tout-petits. **C'est une véritable coopération qui est permise et qui mérite d'être consolidée.**

Les Hauts-de-France regroupent sur leur territoire deux **Scènes conventionnées d'intérêt national - Art, enfance et jeunesse**, jouant ainsi un rôle structurant : le Théâtre Le Grand Bleu, Lille (59) et la Maison de la Culture et des Loisirs (MCL) à Gauchy (02). Ce label est attribué aux structures qui mènent des actions culturelles exemplaires dans l'accompagnement de la création jeune public et son inscription dans les parcours d'éducation artistique et culturelle.

Ci-après, quelques moments où ces espaces de coopération entre artistes, enfants et professionnelles de la petite enfance sont rendus possibles.

→ Danse en immersion

Une artiste, danseuse professionnelle, témoigne de sa pratique de « danse en immersion » expérimentée dans une crèche à Lomme (59) et dans un RPE à Lesquin (59). Il n'y a pas d'intention pédagogique derrière la « danse en immersion », mais une volonté de s'inscrire dans un dialogue artistique avec les enfants et d'être au service de leur imagination par la danse. Il s'agit d'aller à la rencontre de leurs impulsions et d'interagir avec eux à travers tous les sens afin qu'émerge une création collective singulière et spontanée : *« Ce n'est pas un atelier cadré, c'est un temps long où l'artiste vient et se met dans une improvisation, soit sans chercher de contact, mais juste en cherchant à amener la danse, soit en rentrant en contact avec les enfants par le mouvement, en fonction de ce qu'ils font dans leur quotidien. L'objectif est de susciter le lien par le geste, le regard, la danse. »*

→ Des compagnies, des habitant-es et un territoire

Depuis 2019, la Waide Cie est en résidence sur le territoire de la Communauté de Communes du Vimeu (80) et travaille au plus près des habitant-es par des actions artistiques sur le territoire. Un artiste de la compagnie témoigne : *« Pour le spectacle "Conciliabule" on a été dans des crèches du Vimeu pour réaliser des laboratoires d'exploration, le but était d'essayer des choses avec les enfants, voir ce qui marchait le plus et le moins, s'inspirer des échanges avec les professionnelles. »*

→ Coopération entre artistes et tout-petits

Le spectacle Baby Pop de la Compagnie Zapoï, mêle concert dansé, musique électronique, et hip-hop, pour les enfants à partir d'un an. Derrière ses machines électroniques, Mythie diffuse une musique électro pleine de vibrations. Devant elle, Camille Dewaele enflamme le dancefloor avec une chorégraphie hip-hop explosive. C'est un projet qui a été en « Résidences/Présences » dans la Communauté de Communes Picardie les Châteaux dans l'Aisne et qui s'appuie sur des temps de présences artistiques au sein des structures petite enfance. Les artistes ont partagé des sons et des gestes, tenté, observé et ont construit petit à petit un langage commun avec les tout-petits pour définir leur territoire de création.

→ Chant lyrique et tout-petits

La Compagnie Minuscule Mécanique entretient des liens forts avec la halte-garderie associative « Doux Câlines » de Lille (59). Des ateliers d'éveil sensoriel et de chant lyrique y sont proposés régulièrement, mais c'est aussi un lieu qui permet aux artistes de s'inspirer des échanges tant avec les plus petits qu'avec les professionnelles pour leurs créations.

→ Conférence en mouvement

La Compagnie Flocontine propose des conférences en mouvement autour des nouvelles découvertes sur le développement du cerveau de l'enfant et ses conséquences sur les relations enfants/adultes, ou encore autour du livre. Des recherches, réflexions et expériences sont ainsi partagées sous la forme de conférence, mais illustrées par des moments dansés et de mises en mouvement. L'objectif est de proposer des « respirations » nécessaires pour apprécier ces sujets, à la base plutôt complexes. Ainsi, la directrice de la crèche municipale La Poussinière de Lille (59) ayant accueilli la compagnie au sein de son établissement témoigne : *« Je voulais amener les neurosciences à mon équipe, mais de manière artistique pour leur offrir un moment poétique où on peut en même temps réfléchir à ces découvertes, c'était passionnant. »*

— Enjeux d'ouverture à soi et au monde

L'éveil culturel et artistique permet de participer au développement de l'enfant et à son bien-être. Il participe non seulement à nourrir ses besoins fondamentaux cognitifs, émotionnels et d'expression par le langage, mais il permet également une ouverture à de nouveaux mondes et une meilleure connaissance de soi. Les personnes interrogées donnent souvent une définition de l'éveil artistique, de l'éveil culturel, qui pense la diversité des culturels, et s'appuie sur des termes communs à ceux employés pour désigner les droits culturels.

« L'éveil culturel et artistique permet une accroche avec l'éducation et les apprentissages scolaires, on entre dans des apprentissages plus larges et moins ciblés que les chiffres et couleurs [...] Et parler à un petit de ce qu'il voit dehors, des monuments, des maisons, pourquoi pas dans le musée, ça permet de les sensibiliser à l'ouverture culturelle, ça peut se faire dès le plus jeune âge. Tout le monde n'est pas à l'aise avec le fait de parler de cette culture non plus. Après il y a cette culture, mais aussi celle des nationalités, on peut parler dès le plus jeune âge de diversité culturelle. » (Directrice, multi-accueil d'un Centre Social, Roubaix, Nord)

— L'éveil pour les tout-petits d'accord, mais les plus grands ?

Les temps d'éveil culturel et artistique sont aussi des instants, des « bulles » où les adultes peuvent souffler. Il n'y a pas que l'enfant qui en tire des bénéfices, les professionnelles de la petite enfance, les assistantes maternelles, et les familles qui accompagnent également.

« Les spectacles ou les ateliers avec les artistes ce sont des moments qui changent de l'ordinaire et du quotidien, alors ça peut chambouler l'organisation de notre crèche, mais c'est toujours plaisant pour les professionnelles, surtout après deux ans de covid c'est un retour à la vie normale, tout le monde en a besoin. » (Directrice, multi-accueil, Clermont, Oise)

« Durant les spectacles qui se déroulent ici je suis émue parfois de voir des mamans plus émerveillées que leurs enfants, qui découvrent cela pour la première fois, elles sont, elles aussi, dans l'éveil. » (Directrice, halte-garderie associative, Lille, Nord)

— Considérer l'accompagnant

L'adulte accompagnant - que cela soit le parent, une assistante maternelle ou un grand-parent - est pris en compte. Penser au tout-petit c'est également penser à son entourage et cela à différents stades : par les équipes artistiques lors de l'écriture et de la création, mais aussi par les professionnel·les de la culture lors de l'accueil d'un spectacle ou d'un atelier. Il faut veiller à ce que l'adulte soit en confiance dans le lieu et apprécie tout autant que l'enfant, pour que l'un comme l'autre puisse profiter du moment.

« Écrire pour l'enfant c'est bien, mais il vient au spectacle accompagné des adultes. Souvent, nous entendons les parents dire « tu veux t'asseoir là ? Moi je suis derrière » inconsciemment cela signifie « c'est pour toi et non pour moi », or pendant le spectacle le tout petit est dans une lecture triangulaire, il regarde l'œuvre, il se retourne vers le parent pour confirmer, « est-ce que tu as vu ce que je viens de voir ? » donc si l'adulte n'est pas intéressé, qu'il fait autre chose, l'enfant se perd et se dit « ce n'est pas intéressant », mais si l'adulte confirme et lui dit « oh oui regarde ça c'est super » là il y a ce regard triangulaire. L'adulte doit lui aussi trouver l'inspiration, le plaisir de regarder et vivre la représentation, à travers un second degré de lecture. » (Autrice, metteuse en scène et actrice-marionnettiste, Cie Zapoï, Valenciennes, Nord).

— L'éveil culturel comme vecteur de lien social

Une relation de qualité professionnel·les- artistes et enfants-familles serait le moteur de tout projet artistique. C'est la relation élève- artiste qui permet aux jeunes d'adhérer à un projet d'EAC comme nous le montre une enquête réalisée auprès de collégien·nes (*L'Éducation artistique et culturelle : Mythes et malentendus*, 2019). C'est parce que l'artiste dénote au milieu des autres adultes du collège et que la relation est bienveillante que les élèves s'engagent dans le projet et que s'opèrent des transformations de leurs attitudes face à l'art. Ce sont avant tout les qualités de pédagogues extra-scolaires ainsi qu'une présence longue de l'équipe artistique qui garantissent l'engagement des élèves. **Ce que permettent l'art et la culture, ce n'est pas uniquement nourrir l'individu, c'est aussi nourrir les liens, les entretenir et les consolider.** On fait référence aux liens entre membres de la même famille, mais aussi des liens entre professionnel·les-artistes et enfants-familles. Les temps d'éveil sont aussi des moments pour les professionnelles qui sont quotidiennement auprès des enfants, de prendre le temps d'être dans l'observation et de les découvrir autrement, d'échanger différemment, et de les valoriser autrement.

« Il reste beaucoup l'importance du côté éducatif dans les représentations, alors que ça permet surtout d'être en lien, d'être en relation, de prendre du plaisir et de favoriser l'attachement. » Comédienne, Compagnie Flocontine, Nord

POUR ALLER PLUS LOIN

- 2013 – *Effets de l'éducation artistique à l'école. L'exemple du projet MUS-E®* - Marie-Christine Le Floch & Carole Baeza - Rapport de pour l'association Courant d'Art.
 - 2019 – *L'Éducation artistique et culturelle : Mythes et malentendus* - Anne Barrère & Nathalie Montoya – L'Harmattan.
 - 2021 - *Comment la culture vient aux enfants ? Repenser les médiations* – Florence Eloy (dir.) – Ministère de la Culture - DEPS.
 - Documentaire – *Pages en partage* - écrit et réalisé par Tom Feierabend.
 - Documentaire – *Naître aux histoires* – écrit par Marie Prete, réalisé par Jean-Louis Accetone dans les Hauts-de-France - Production Équipe MONAC.1.
 - 2022 - Film *Éternelle jeunesse – 30 ans*, 30 témoignages - Un film réalisé par la Cie Sens Ascensionnels à l'occasion des 30 ans du théâtre Le Grand Bleu
 - *Le Piccolo*, la lettre des professionnels du jeune public
 - *Territoires d'éveil*, la lettre des acteurs de l'éveil culturel et artistique du jeune enfant
 - *Pouce !* un podcast dédié à l'art auprès de l'enfance et de la jeunesse de Émilie Lebel, médiatrice culturelle indépendante spécialisée dans le jeune public
 - 2021 – *La culture et les bébés : tout un art* - Une journée professionnelle sur l'éveil culturel et artistique du tout-petit en lien avec sa famille organisée par l'association Toile d'éveil, les associations nationales Enfance et Musique et l'Agence quand les livres relient.
- Retrouver en ligne les conférences enregistrées : www.agencequandleslivresrelient.fr/08-oct-angers

— Consolider le lien aux familles

Le territoire HDF est riche de propositions pour le jeune public. Cependant, les diverses propositions (spectacles, ateliers, événements...) mettent généralement l'accent davantage sur les temps dédiés au collectif (structures scolaires et structures petite enfance) que sur les temps dédiés à la famille. Aussi, précisons que la toute petite enfance (moins de 2 ans) et les adolescents de plus de 14 ans, sont les destinataires des spectacles jeune public les moins représentés (*Conditions de production et de diffusion du spectacle jeune public*, 2019).

Les instants dédiés aux familles sont nécessaires et méritent d'être consolidés

pour plusieurs motifs : « *Les enfants vont au spectacle avec les établissements scolaires, de plus en plus, peut-être pas assez, mais ils fréquentent quand- même ces espaces de culture. En revanche, les familles que l'on accompagne, nous, sont dans des situations difficiles socialement, financièrement, et beaucoup n'ont jamais été au spectacle. Alors évidemment il y a le coût financier c'est sûr, mais il n'y a pas que ça. Par exemple, à Amiens, il y a eu la fête dans la ville, pendant deux jours, avec des spectacles gratuits à l'extérieur, il a fait beau, mais très peu de familles y sont allées, parce que ce n'est pas dans leurs habitudes, et que c'est compliqué pour elles pour plusieurs raisons. Sauf que, quand on les accompagne, ça fonctionne. Et ce qui est important aussi, c'est que les enfants qui vont au spectacle avec l'école, le soir quand ils rentrent chez eux il n'y a pas ou peu d'échanges, puisque les parents ne connaissent pas, et ça fait un décalage entre parents et enfants, c'est pour cela que notre priorité à nous ce sont les spectacles en familles.* » (Éducatrice spécialisée, coordinatrice Dispositif Réussite éducative, Amiens, Somme).

En ce sens, la réception du théâtre par le jeune public peut prendre des formes différentes selon le contexte (*La réception du théâtre par le jeune public*, 2017). L'ambiance est moins intime dans le cadre des séances destinées aux structures, au collectif, que les séances familiales, les rituels propres au théâtre sont moins présents, et les registres sont plus autoritaires et scolaires. Cela interroge le rôle que peuvent jouer les spectacles collectifs dans un objectif de démocratisation culturelle, surtout pour les enfants qui vivent ces expériences uniquement dans le cadre collectif et rarement familial comme c'est souvent le cas des enfants de milieux populaires.

Les initiatives qui pensent le très jeune enfant tout autant que sa famille ne sont pas dominantes dans le paysage culturel artistique, mais elles existent et nous invitent ainsi à les explorer pour s'en inspirer et les multiplier.



Ci-contre quelques exemples de festivals qui pensent le lien aux familles.

→ Sur Mesure

Un Festival intercommunal en direction de la petite enfance, coordonné par Le Fil et la Guinde. C'est à l'initiative des villes de Bondues, Bousbecque, Linselles et Wervicq-Sud et du S.I.V.U. Relais Enfance, désireux de créer une offre culturelle en direction de la petite enfance, que naît en novembre 2019 la 1ère édition. Le Fil et la Guinde et ses partenaires ont ainsi imaginé une programmation de spectacles contés, dansés, chantés, des ateliers, mais également des formations à destination des professionnelles de la petite enfance. Le coordinateur culturel de l'association, mène un important travail de mise en réseau entre structures petite enfance et spectacle vivant en milieu rural : « *À la rentrée, dans plusieurs structures petite enfance, lors de la soirée de présentation de la structure faite aux parents, j'en profite pour être présent et présenter le festival. C'est important d'avoir un vrai temps de médiation et d'échanges avec les parents, ça les rassure, ce sont ces temps de passation qui sont importants.* »

→ Les petits pas

Un festival de danse jeune public porté par Le Gymnase, CDCN de Roubaix. De Laon à Dunkerque en passant par Amiens, Loon-Plage ou encore la métropole Lilloise, ce festival traverse le territoire régional. Une chargée de médiation témoigne de la considération pour les tout-petits au sein de la programmation de la 17e édition (2021) : « *on essaye de veiller à ce que l'expérience soit aussi riche pour l'adulte que l'enfant, cette année on avait quatre spectacles qui pensent la petite enfance ; "SCOOOOTCH !" d'Amélie Poirier (Nouveaux Ballets), "Une Échappée" de Julie Nioche (A.I.M.E.), "MonteTsouris" de Nabil Ouelhadj (Cie Racines Carrées), et, "L'Eau douce" de Nathalie Pernette (Cie Pernette).* ». Depuis l'édition de 2022, le festival se nomme Forever Young pour revendiquer qu'il n'y a pas de spectacle pour le jeune public, mais des adresses à partir de... englobant ainsi celles et ceux qui se trouvent autour et même au-delà...

→ Maxi'Mômes

Un festival pour les familles, à partir de 12 mois, porté par les Maisons Folie Wazemmes & Moulins à Lille. Au programme, spectacles, lectures, ateliers, et rencontres professionnelles autour de la petite enfance. La Responsable Pôle Développement Culturel retrace l'origine de ce temps fort né de l'écoute de ses habitant-es : « *La création de Maxi'Mômes vient d'un constat des familles qui nous disaient qu'on proposait pour les enfants plus grands, mais pas pour les plus petits, ce sont des remarques faites fréquemment, "On veut bien venir, mais on fait quoi avec les plus petits ?" Au début on s'est dit qu'on allait mettre des coins lectures, des coins doudous, avec des animateurs pour les garder, mais ça a moins d'intérêt en termes d'éveil [...] ensuite on s'est aperçus qu'il y avait des artistes qui créent pour cette tranche d'âges, c'était l'inconnu pour nous au départ, en dessous de 5 ou 6 ans ce n'était pas évident à l'époque, donc les artistes nous ont formés aux codes de ce très jeune public.* »

Cette liste est non exhaustive, nous pourrions citer d'autres festivals qui réservent des temps pour les tout-petits et leur entourage : le Festival Itinérant de Marionnettes (FIM) de la Compagnie Zapoï sur le territoire de Valenciennes (59) dédié au jeune public ; Qu'est-ce qu'on fabrique en famille ? Un festival jeune public à Loos-en-Gohelle (62), porté par Culture Commune ; Kidanse, un festival jeune public dans toute la région porté par L'échangeur, CDCN HDF à Château-Thierry (02) ; Des parents, des bébés, un festival porté par la Bibliothèque départementale de la Somme dédié aux 0-6 ans ; Pas Cap ? Un festival jeune public et jeune création dans toute la métropole Lilloise (59), porté par le théâtre Massenet, Lille Fives.

— Quand le genre s'en mêle : art et petite enfance, une considération à renforcer

Le spectacle vivant jeune public souffre d'une moins grande considération que celui à destination des adultes. Plus généralement, les biens produits à destination du jeune public jouissent d'une moindre légitimité que ceux destinés aux adultes. Les professionnel·les qui y travaillent apparaissent relativement dominés dans le champ de la production culturelle, que cela soit dans le théâtre comme dans l'édition ou encore l'audiovisuel. Pour expliquer ce défaut de considération, **il faut regarder du côté des inégalités entre femmes et hommes.** La part importante de femmes parmi les professionnel·les des secteurs culturels s'adressant aux enfants constitue un indice de la faible valeur symbolique qui leur est accordée (« *Comment la culture vient aux enfants ? Repenser les médiations* », 2021). Le spectacle vivant jeune public n'échappe pas à la règle et concentre une majorité de femmes (*Inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture*, 2018, HCE). Une enquête sociologique prenant l'exemple des conteurs et conteuses nous montre que les femmes sont moins programmées dans les salles jugées prestigieuses et moins subventionnées, alors même qu'elles sont plus nombreuses dans ce milieu (*Étude sur le genre dans le milieu du conte en France entre 2012 et 2013 : un espace marqué par les clivages culturels traditionnels du genre*, Mouvement FH, 2013). **Au sein même du spectacle jeune public, la considération et la légitimité varient selon l'âge du public.** Ainsi, les spectacles à destination des tout-petits sont moins considérés que ceux à destination des enfants qui eux-mêmes le sont moins que ceux à destination des adolescent·es. Ils sont moins valorisés, moins médiatisés, et moins rémunérés. En parallèle à ce constat, les hommes sont de plus en plus présents au fil de l'âge grandissant des plus jeunes. À nouveau, cela ne concerne pas que le spectacle vivant, au sein de l'Éducation nationale par exemple, les hommes sont sous-représentés parmi les enseignants en maternelle, mais déjà plus présents en collège et lycée. Comme dans d'autres domaines professionnels, cette féminisation s'explique par une division sexuée du travail qui assigne aux femmes le soin, l'éducation, et plus généralement tout ce qui concerne les enfants. Il en est de même pour les professionnelles qui travaillent au plus proche de la petite enfance, notamment les assistantes maternelles et les éducatrices de jeunes enfants, dont les compétences sont très peu valorisées, souvent perçues comme « naturelles » et constamment rapportées à des « qualités féminines » et en particulier maternelles. Ce sujet a fait d'ailleurs l'objet d'une journée d'échanges au sein du festival jeune public *Les Minuscules*.

→ Les Minuscules

Un Festival jeune public porté par la Compagnie La Vache Bleue qui se tient à la Ferme d'en Haut, à Villeneuve d'Ascq (59). C'est un temps fort dédié aux arts du récit et à la tradition orale enfantine, avec des spectacles, des débats, des expositions et des installations insolites en direction des tout-petits et de leurs parents. Dans ce cadre, une journée de rencontres et d'échanges a été organisée par la compagnie La Vache Bleue, la Ferme d'en Haut et la Médiathèque municipale de Villeneuve d'Ascq pour l'édition 2022. Cette journée destinée aux professionnel·les du livre, de l'éducation et de l'enfance a accueilli la performance-spectacle d'Amandine Dhée et Élodie Mora « *10h43* » qui interroge la manière dont les artistes femmes vivent leur métier. Puis, des ateliers ont été proposés, notamment par Marie Prete, artiste engagée, et enfin une projection a eu lieu du film documentaire « *Debout les femmes* » de François Ruffin et Gilles Perret.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Collectif HF Hauts-de-France pour le repérage des inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture, la mobilisation contre les discriminations observées et l'évolution vers la parité.
- 2013 - *Étude sur le genre dans le milieu du conte en France entre 2012 et 2013 : un espace marqué par les clivages culturels traditionnels du genre* - Mouvement FH - Marion Firecka.
- 2018 - *Inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture* - Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (HCE).
- 2019 - *Les trajectoires professionnelles des artistes femmes en art dramatique* - Association HF Île-de-France, Raphaëlle Doyon.
- 2022 - *Le genre des carrières. Inégalités dans l'administration culturelle* - Les Presses de Sciences Po.

— L'exigence au service des tout-petits

Les acteurs et actrices du spectacle vivant font face à ce manque de considération du jeune public en réaffirmant la qualité artistique et l'exigence nécessaire. D'autres secteurs culturels revendiquent cette légitimité et abordent un discours très proche (« *Comment la culture vient aux enfants ? Repenser les médiations* », 2021).

Une créatrice pluridisciplinaire nous raconte sa rencontre surprenante avec le très jeune public. Son témoignage ouvre la porte de la compréhension de ce public des tout-petits, un public exigeant qui nécessite une perpétuelle réflexion. Souvent décrit comme un « spectacle total », il est aujourd'hui largement admis que **le travail artistique pour la petite enfance doit faire preuve d'une grande exigence**. Les équipes artistiques doivent inclure une démarche de recherche, de formation, autour de la petite enfance et ne pas oublier de prendre en considération l'adulte accompagnant le tout-petit. Travailler à destination de jeunes enfants pose aussi la question de la « responsabilité » du discours porté, l'importance de la position éthique, et même pour certain-es l'importance de remettre en question les codes, les stéréotypes et d'interroger les notions de normes et de genres.

« J'ai d'abord étudié la danse puis j'ai été vers le théâtre et la marionnette contemporaine, j'ai donc créé des spectacles pluridisciplinaires. Je n'ai pas commencé par les spectacles jeune public, je faisais des spectacles performatifs pour les adultes. Puis, lors d'une formation pour chorégraphes on a été invité à questionner le mouvement DADA, j'avais donc créé une petite pièce que j'ai remontrée à Lille. Il y avait, par hasard, plein d'enfants et c'est eux qui répondaient le mieux à la proposition. [...] Parfois on pense que les spectacles jeune public c'est un peu niais et fermé en termes d'imaginaire, mais une fois que j'ai déconstruit les aprioris cela m'a semblé être un champ plus ouvert en termes d'esthétiques, cela permet un spectacle total. On a créé deux spectacles pour le jeune public depuis, "DADAAA" et "SCOOOOTCH !", dans l'idée de sortir des imaginaires qui sont parfois très genrés. Dans le premier il y a l'idée de travailler à partir de marionnettes d'artistes DADA pour rendre visible le travail d'une femme qui était passée invisible à l'époque, il y a une approche féministe intersectionnelle dans notre travail. Dans le second, il y a trois femmes qui construisent, qui bâtissent, c'est rock'n'roll, il n'y a pas de clichés de la petite enfance, au contraire on joue sur d'autres codes. » (Créatrice pluridisciplinaire, Nouveaux Ballets, Lille, Nord)



© Le Fil et la Guinde

— L'enfant et l'artiste en proximité

L'enfant et l'artiste en proximité. Le tout-petit est décrit comme plus réceptif que l'adulte qui lui serait parfois trop « formaté ». Le jeune enfant serait naturellement plus proche de l'artiste, il arriverait plus facilement à lâcher prise et à apprécier toutes formes de créations artistiques, et accepterait l'incompréhension là où les adultes auraient besoin de rationaliser. Il semblerait doué d'une compétence de « transmodalité » lui permettant de transférer des perceptions d'un canal sensitivo-sensoriel à un autre. À travers ce discours, les actrices et acteurs retournent le stigmate qu'on leur impose parfois et valorisent leur travail.



© Alain Brouesse - Scoooootch-moi ! atelier dans le cadre du Festival Les p'tites tomates



— Formations et rencontres professionnelles

La question de l'adresse au public est fortement présente dans les créations à destination du jeune public. Les équipes artistiques doivent continuellement s'interroger sur les jeunes enfants, elles doivent penser le rythme spécifique du tout-petit dans leur création, dans l'écriture, la scénographie, penser l'accueil, penser le placement des spectateurs et spectatrices, être prêtes à accompagner l'enfant qui a peur du noir, la maman qui vient pour la première fois dans un théâtre, l'assistante maternelle gênée parce que l'enfant pleure, et, l'enfant émerveillé qui veut danser sur la scène. Si les musiciens ont une formation spécifique qui leur permet d'intervenir auprès des plus jeunes grâce au Centre de formation des musiciens intervenants (CFMI) qui délivre un statut de « musicien intervenant », les comédiens-es, danseurs et danseuses, n'ont pas de formations dédiées. Les artistes rencontrés ont ainsi réalisé des formations très diverses, sur le développement des jeunes enfants notamment, mais aussi des stages auprès de l'association Enfance et Musique.

Plus rarement, des stages sont parfois intégrés dans les formations initiales comme on peut le voir avec l'exemple cité ci-dessous des élèves du Conservatoire de Lille (59).

Cette question de la formation, continue et initiale, mérite d'être largement investie pour participer à la reconnaissance du secteur jeune public.

Les acteurs et actrices s'organisent afin que se développent **rencontres, temps d'échanges et d'interconnaissances** entre professionnelles de la petite enfance, équipes artistiques et professionnelles de la culture. Ces temps sont précieux et ne sont pas rares sur le territoire, démontrant ainsi le besoin de formation. Laurent Dupont directeur artistique d'ACTA (Association de Création Théâtrale et Audiovisuelle) implantée en Ile-de-France, est régulièrement sollicité pour son expertise et son regard extérieur par des artistes qui créent pour la petite enfance ou le jeune public.



→ Investir la formation initiale

Au Grand Bleu, scène conventionnée d'intérêt national – Art, enfance et jeunesse, à Lille (59), les artistes associés comme Amélie Poirier ou encore Sylvain Levey, participent chaque année à délivrer une formation durant plusieurs jours à destination d'élèves du Conservatoire de Lille. Cette formation, à l'initiative du théâtre, est née d'un constat de manque de formation au sujet de l'adresse au jeune public.

→ Journées de rencontres professionnelles organisées par le Collectif JP HDF

Dans le cadre du Festival Maxi'Mômes en avril 2022 à la Maison Folie Moulins de Lille, le Collectif Jeune Public HDF a proposé un temps d'échanges professionnels autour de la question de l'accueil et de l'accompagnement des tout-petits aux spectacles. Plus de vingt professionnel·les du spectacle vivant et de la petite enfance ont pu échanger. Toujours en avril 2022, le Collectif JP HDF s'est associé au Théâtre de l'Aventure et à la Manivelle Théâtre afin de proposer une journée de spectacle et de rencontre autour de la question du langage dans la création pour le très jeune public : « Création pour la petite enfance : quels langages ? ». Après l'expérience du spectacle « *Cadeira, l'éloge de la chaise* » de Les arrosoirs Compagnie, Ludivine Javourey-Devret du laboratoire SCALab de Lille 3 est intervenue pour présenter le développement du langage oral lors des premières années de vie de l'enfant. Une table ronde réunissant une quarantaine de professionnel·les a ensuite donné lieu à de riches échanges l'après-midi.

→ Retour d'expériences entre professionnel·les de la petite enfance

Un temps de partages d'expériences entre adhérent·es du Réseau Colline ACEPP a eu lieu en juin 2022 autour de la thématique des résidences en crèche : « quand les artistes entrent dans la crèche ». Colline ACEPP est une association régionale créée en 1990, fédération de l'Association des Collectifs Enfants Parents Professionnels. Elle fédère des établissements et services d'accueil de jeunes enfants associatifs et coopératifs à but non lucratif, ainsi que des initiatives de parents de la région. La structure est lauréate de l'appel à projet régional 1000 premiers jours, en 2021, et porte un projet autour d'ateliers d'éveil culturel et artistique pour les tout-petits et leurs parents.

→ Ils dynamisent la sieste musicale !

Dans le cadre du festival Crossroads, en novembre 2022, le Collectif JP HDF et le réseau national des musiques jeune public RamDam, proposent de donner la parole à des équipes artistiques, des professionnel·les de la petite enfance et des porteurs et porteuses de projets qui expérimentent et défendent la place des musiques actuelles dans les lieux petite enfance. Une rencontre organisée en écho à la programmation par la Cave aux poètes du spectacle de la Compagnie Zapoï, « *BaByPoP* », concert dansé électro hiphop à destination des tout-petits à partir de 1 an.

Sur le territoire, des formations sont proposées aux élu·es afin que les initiatives se développent et que la prise de conscience sur l'intérêt des actions d'éveil culturel et artistique puisse s'agrandir. C'est en sensibilisant les acteurs et actrices à toutes les échelles que des projets, ancrés dans les territoires, pourront voir le jour.

→ Politique culturelle et éveil artistique

Une journée de sensibilisation à destination des élu·es du département de l'Oise a été proposée en février 2022 lors du festival *Les P'tites Tommettes* dédié à la petite enfance et porté par la Faïencerie, à Creil (60) : « *L'éveil artistique du tout-petit et la stratégie de politique culturelle territoriale adaptée* » : Quels enjeux dans l'éveil artistique pour son développement ? Quels sont les liens entre artistes, lieux de spectacle, territoires et jeune public ? Comment mettre en œuvre une politique culturelle en direction de la petite enfance ?

— Choisir ses mots

Le choix des mots est une question abordée dans deux contextes différents. La première attention est portée sur le choix des mots qui servent à communiquer autour d'une action.

Parents ? Accompagnants ? Adultes ? Familles ? Comment désigner celui, celle, ceux, qui sont au côté de l'enfant ? Employer le terme de « familles » plutôt que « parents » permet d'être plus inclusif, de considérer la fratrie, ou tout autre adulte que le parent qui occupe une place particulière dans la cellule familiale, dans le développement du jeune enfant. Cela permet également d'inclure les familles monoparentales, les familles recomposées, les familles adoptives, les familles d'accueil... etc. Une seconde attention est portée au « **mot d'accueil** », au « **mot de bienvenue** » comme l'évoque le témoignage de ce coordinateur de projet jeune public : *« Je rassure les accompagnants autant que les enfants, je leur dis dans le mot d'accueil "si un moment il y a trop d'émotions, vous restez à côté d'eux de toute façon, vous les prenez, vous leur faites un câlin, et si c'est trop d'émotions aujourd'hui, car ce n'est pas le jour, vous allez au fond de la salle, et si vraiment ce n'est pas le moment, ce n'est pas grave vous sortez et vous réessaieriez une autre fois" et je dis ensuite la même chose aux enfants "papa et maman se sont peut-être levés du pied gauche, ils ont peut-être eu une semaine difficile, si vous voyez qu'ils se mettent à bouger dans tous les sens ou à être grognons vous leur faites un câlin et si vraiment ils ne se calment pas vous les prenez par la main et vous allez au fond de la salle, et si vraiment ce n'est pas le jour, vous les ramènerez une autre fois ce n'est pas grave" ça permet de replacer les parents dans le contexte d'être aussi des spectateurs, ça dédramatise le spectacle. »* (Coordinateur des projets jeune public, structure culturelle, Pas-de-Calais.)

→ Groupe de travail « petite enfance » & Collectif JP HDF

Au sein du Collectif, le groupe de travail dédié à la petite enfance œuvre en 2022-2023 à la création d'un outil qui puisse faciliter l'accueil des spectacles très jeune public et s'adresser ainsi tant aux professionnelles de la petite enfance qu'aux professionnel·les de la culture et aux accompagnants des enfants. Il s'agit de mettre à disposition des ressources pour penser le spectacle en amont, pendant et après, pour faciliter la rencontre entre l'œuvre artistique et le tout-petit.



© Clémence Passot - kit santé culturelle

POUR ALLER PLUS LOIN

- 2015 – *Si on allait au spectacle avec un petit enfant ? Une place pour tous et pour chacun.* - Département Côte d'Or.
- 2017 - *Accueillir le tout-petit au spectacle. Mode d'emploi* - Coll. Les Essentiels - Agence culturelle Grand Est
- 2021 – *Le tout-petit va au spectacle* – Patrick Ben Soussan - Érès.

« Le bébé arrive dans une histoire, une culture, un lien, parfois un non-lien, une culture parfois de rupture, de transhumance sociale ou géographique. Nous ne pouvons pas concevoir le sujet humain séparément du culturel, du social et du politique. [...] Artistes et professionnels de l'enfance et du social, nous sommes tous impliqués dans le projet de contribuer à ce qu'il y ait le moins d'injecteurs de souffrance et de violence possible dans la vie de tous les jours des enfants et de leur famille, dans les politiques publiques, culturelles et dans le social. »

(Sylviane Giampino lors de la rencontre nationale de l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants, 2017)

Pour une considération des inégalités dans l'éveil artistique

— Prendre conscience des inégalités culturelles :
« C'est toujours le même public qui vient »

L'inégalité consiste en une différence d'accès à des biens socialement valorisés entre des personnes ou des groupes, différence qui peut être perçue comme injuste ou non (*Inégalités culturelles : retour en enfance*, 2021).

Les différences de participation à la vie culturelle sont considérables en France en fonction tout d'abord du niveau d'éducation, et ensuite de la catégorie socioprofessionnelle (CSP) puis de l'âge des personnes (*Vers la démocratie culturelle*, 2017)

Les modes de participation à la vie culturelle illustrent une forme de reproduction des inégalités sociales. Le spectacle vivant n'échappe pas à cette répartition inégale puisque son public concentre une forte surreprésentation de cadres et professions intellectuelles et une sous-représentation d'ouvriers. Il existe cependant des variantes au sein même du spectacle vivant, ainsi, le cirque, les musiques actuelles et l'art de rue seraient

moins marqués par les inégalités que le théâtre, qui lui-même l'est moins que la danse (*Les publics du théâtre. Exploitation de la base d'enquête du DEPS « Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique - Année 2008 »*, 2012). Au sein du spectacle vivant pour le jeune public, il existerait une plus grande diversité de professions et CSP pour les festivals à destination de la petite enfance et du jeune public que pour les publics composés uniquement d'adultes (*Spectateurs d'aujourd'hui. Les publics des festivals jeune public*, 2013).

Le désir de culture et le plaisir éprouvé au contact des œuvres, ne sont pas spontanés, et font plutôt souvent partie de l'héritage du milieu familial, c'est-à-dire aux conditions de socialisation des personnes et leur environnement social immédiat.

Penser les inégalités sociales c'est donc les prendre en compte dans la pratique artistique, où parfois seuls

le don individuel ou le caractère de l'enfant opèrent comme des clés de lecture permettant de justifier les différences de résultats au sein des pratiques entre les enfants.

Enfin, les travaux sociologiques proposent d'interroger les ambitions de l'EAC qui peuvent être perçues comme le fait d'imposer des normes de comportements dominantes à des populations dominées (« *Comment la culture vient aux enfants ? Repenser les médiations* », 2021). Par exemple, lors de la mise en place d'actions de médiation, il faudrait veiller à ne pas basculer dans une vision qui considère : d'un côté l'éducation à l'art plutôt réservée aux enfants déjà bien prédisposés et de l'autre, l'éducation par l'art, pour les enfants plutôt issus de classes populaires qu'il faudrait prioritairement discipliner (*L'éducation artistique et culturelle, une utopie à l'épreuve des sciences sociales*, 2022).

Les professionnel·les de la culture utilisent les termes de « publics d'initiés » ou encore « publics d'habités » pour signifier le constat en termes d'inégalités de publics qu'ils vivent au sein des lieux de spectacle vivant. Les professionnelles de la petite enfance vivent sensiblement la même chose, ce sont souvent les mêmes parents, plus spécifiquement les mères, qui participent aux activités proposées.

« Si on ne fait pas l'effort d'aller chercher des groupes, c'est toujours le même public qui vient, un public averti, surtout depuis la crise » (Chargée des relations publiques de théâtre, Lille, Nord)

« Notre structure est toujours ouverte aux parents, ça a toujours été dans notre projet de laisser ouverts nos ateliers comme nos spectacles, mais malheureusement il n'y a personne. Une maman me disait que simplement se rendre avec moi au marché de Noël et donc sortir du quartier c'était impossible, très compliqué pour elle. Je pense qu'avant de s'occuper des enfants parfois il faut s'occuper des mamans. » (Directrice, halte-garderie associative, Lille)

— Hors les murs

Pour une même action ou un même spectacle, **les différences de publics peuvent être très marquées selon le lieu où se déroule le temps fort.**

Pour s'ouvrir à différentes familles, certains théâtres, certaines compagnies, font du « hors les murs » et s'ouvrent à la **coopération** avec d'autres structures avec lesquelles les familles sont davantage accoutumées : itinérances de petites formes de spectacles compatibles avec des lieux non dédiés, des lieux petite enfance, des bibliothèques, des tiers-lieux, des parcs, des salles des fêtes, des centres sociaux, des centres culturels, etc., plusieurs initiatives existent déjà et méritent d'être poursuivies et déployées.

« La différence est flagrante entre ceux qui viennent dans nos ateliers d'éveil et ceux que je vois quand je vais à l'extérieur. Par exemple hier au centre socioculturel une maman m'a dit "c'est génial d'apprendre par la musique" en fait on est dans un atelier de langage, pour toute la famille, les mamans de l'atelier parlent peu français donc elles découvrent aussi du vocabulaire, en jouant, en chantant. » (Directrice d'établissement culturel & Directrice de La Cric Crac Compagnie, musicienne, Villeneuve d'Ascq, Nord)

« Il faut aller dans les structures qu'ils connaissent déjà. C'est plus facile pour eux. Les activités dans notre centre socioculturel ça marche bien pour les parents. Je dis "parents" mais il n'y a que des mamans. Elles vont difficilement aller au spectacle à l'extérieur avec leurs enfants. Par contre, elles aiment bien le théâtre forum qui se déroule chez nous par exemple ».

(Référénte familles d'un centre socioculturel, Lille, Nord)

POUR ALLER PLUS LOIN

- 2013 - *Spectateurs d'aujourd'hui. Les publics des festivals jeune public* – Manon Pasquier.
- 2015 - *Inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation* - Anne Barrère, François Mairesse (dir.) – L'Harmattan.
- 2018 - *La socialisation artistique des enfants dans les musées - - Discipliner des corps, former des disciples* – Claire Desmitt - Agora débats/jeunesses.
- 2019 – *Petite enfance : art et culture pour inclure*. Christelle Haussin, Sylvie Rayna, Marie Nicole Rubio, Paulette Séméria (dir.) – Érès.
- 2021 - *Inégalités culturelles : retour en enfance* – Sylvie Octobre & Régine Sirota (dir.) - Ministère de la Culture - DEPS.
- 2022 - *L'éducation artistique et culturelle, une utopie à l'épreuve des sciences sociales* – Anne Jonchery & Sylvie Octobre - Ministère de la Culture - DEPS.



→ Les P'tites Tommettes

Porté par La Faïencerie, théâtre et cinéma à Creil (60), ce festival dédié aux petits et leurs parents propose des spectacles, des rencontres, des formations et des ateliers durant quinze jours. La directrice témoigne de l'importance du « hors les murs » pour s'adapter à son territoire : « *Quand on parle d'accès et d'inégalités, ce qui est intéressant c'est que le festival sort des murs du théâtre, ça c'est important, il va dans les villages, les petites villes, les crèches, les centres socioculturels, les MJC, ce sont des petites formes, qui font l'aller-retour avec la plus grosse forme au plateau* ».

© Laurène Thébault - Atelier Cuisine Ton p'tit pot dans le cadre du Festival Les P'tites Tommettes

— Des disparités selon les zones géographiques

La présence de l'entourage du jeune enfant est difficile à mobiliser en particulier dans certaines zones géographiques (rurales comme urbaines) où il y a davantage de classes populaires. Bien sûr, les inégalités sont différentes selon que l'on soit sur un territoire urbain ou rural.

Une professionnelle de Relais Petite Enfance (RPE) implantée dans une zone rurale de la Communauté de Communes du Vimeu (80) témoigne des difficultés à développer des initiatives, notamment par manque de budget, manque de structures culturelles environnantes et par souci de mobilité des familles. Néanmoins, particulièrement intéressée par l'artistique, elle développe des stratégies à l'échelle de son territoire : « *On s'est concertés avec notre responsable culturel de la Communauté de Communes, qui élabore un agenda culturel chaque saison, il y a de plus en plus de choses à destination des petits et tout ce qui est proposé dans l'agenda culturel est gratuit pour les personnes qui dépendent du relais donc les assistantes maternelles, les parents employeurs et les familles qui ont des enfants dans les crèches de la collectivité. On a des séances spécifiquement pour nous [...] Les spectacles sont dans différentes salles du territoire comme les salles des fêtes, ou les églises parce qu'on n'a pas d'espace dédié.* » (Animatrice, RPE, Moyenneville, Somme)

→ Les belles sorties

C'est un dispositif mis en œuvre par la Métropole Européenne de Lille (MEL) qui vise à faciliter l'accès à la culture des métropolitain es, en proposant aux communes de moins de 15 000 habitant es des spectacles. Plusieurs structures culturelles sont associées au dispositif, en 2022 : L'Aéronef, L'Atelier lyrique de Tourcoing, Le Ballet du Nord, CCN & Vous !, Le Chœur régional des Hauts-de-France, Le Colisée, La Compagnie de L'Oiseau-Mouche, Le Grand Bleu, Le Gymnase CDCN, L'Opéra de Lille, L'Orchestre National de Lille, Le Prato, Le Théâtre du Nord, Le Vivat et La Rose des vents. En 2022, le dispositif Les belles sorties s'invite au spectacle « SCOOOOTCH ! » d'Amélie Poirier (Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais) à la salle des Fêtes de Salomé (59). Le théâtre Le Grand Bleu est le seul de la saison qui porte une création jeune public.

— Découpler les temps forts à destination des familles et tout-petits

Les initiatives qui pensent la petite enfance et leurs parents font l'objet d'une forte demande. Les plus initiés guettent la sortie des programmations et sont à l'affût des dates de sorties. Alors que certains festivals prennent place par exemple au milieu de quartiers prioritaires, ou de zones rurales, il n'est pas rare d'y voir plus de familles venant de l'extérieur, ayant réservé à l'avance, ce qui laisse peu de place aux familles en proximité de l'évènement qui parfois découvrent le jour J sa présence, mais ne peuvent plus s'y inscrire par manque de places.

« *Dans notre théâtre il y a un atelier le dimanche matin réservé aux binômes parent-enfant pour un atelier autour d'un spectacle qu'ils ont vu. On est obligés de refuser du monde toujours, c'est pris très vite par les*

familles qui connaissent. On pourrait multiplier cela il y aurait toujours de la demande. Pour les petits, les places de spectacles partent vite, pour les adolescents c'est plus difficile. Il y a moins de propositions pour les tout-petits, ce qui peut expliquer que les places partent vite. » (Chargée des relations publiques de théâtre, Lille, Nord).

La question des inégalités dès la petite enfance doit être conscientisée, pensée et portée par les structures culturelles. **Les offres de spectacle vivant à destination de la petite enfance sont moins nombreuses que pour les autres âges, et, à cela on peut ajouter le constat que les inégalités sont moins pensées pour cette tranche d'âge.**

En effet, le lien aux inégalités est davantage pris en compte pour le

public adulte ou encore adolescent, mais plus rarement pour les familles et leurs tout-petits.

Le covid a également fragilisé les liens entre les structures culturelles et les publics, et il en est de même entre les familles et professionnelles de la petite enfance. Les parents sont perçus comme « les grands oubliés » puisque les actions qui ont pu perdurer se sont faites au sein des lieux petite enfance et écoles, mais sans les parents. Cette période a mis à mal les liens avec les parents puisque depuis, ils peinent à revenir aux activités où ils sont conviés. C'est le même constat pour le secteur social. **La fragilité de ces relations est surtout notable pour les familles les plus en difficultés.**

— Revaloriser et rendre légitime

Les médiateurs et médiatrices culturels et sociaux, ont un travail important de valorisation des familles, de les convaincre de leur légitimité à venir dans un lieu artistique, ou à pratiquer une activité artistique : « *On doit convaincre d'abord de l'intérêt et de la légitimité des gens à venir voir ce qu'on propose. Sur ce territoire les gens ne se sentent pas forcément légitimes, donc si on arrive avec une parure d'élite culturelle, on peut être sûr de se prendre un vent, bien mérité. Il faut rassurer sur la légitimité et montrer que c'est possible et accessible. On ne dit pas à quelqu'un de venir parce qu'il y a de la place où on n'invite pas un groupe pour compléter une salle, je préfère une demi-salle plutôt que de tromper quelqu'un, parce que la confiance on est toujours en train de travailler pour l'obtenir.* » (Médiateur culturel de théâtre, Loos-en-Gohelle, Pas-de-Calais)

— L'inclusion de la fratrie

Il est essentiel de **penser la famille dans sa globalité**. D'ailleurs, lors des festivals dédiés à la petite enfance, les enfants de plus de 3 ans représentent la moitié du jeune public. Ces temps sont donc envisagés par les familles comme un moment à partager avec l'ensemble de la fratrie (*Spectateurs d'aujourd'hui. Les publics des festivals jeune public*, 2013). C'est en ce sens que les équipes artistiques rencontrées qui créent pour la petite enfance considèrent qu'un spectacle à partir de 2 ans peut également convenir à un enfant de 7 ans. Il est rare de constater des âges maximums sur les programmes, la mention « tout public à partir de » est préférée. « *Généralement la pratique artistique se fait pour une tranche d'âge spécifique, donc là il faut des artistes qui ont la capacité de se retrouver en face de parents, ados, préados, enfants et petits, si on veut que les familles très éloignées, en quartiers prioritaires soient présentes. On ne peut pas cibler d'âge. On a beaucoup de familles*

monoparentales, et des couples où la prise en charge des enfants se fait uniquement par la mère. C'est en ce sens que je travaille avec la Maison du théâtre. » (Éducatrice spécialisée, coordinatrice Dispositif Réussite éducative, Amiens, Somme)

— L'accompagnement par un « acteur relais », un « acteur passerelle »

Ces termes désignent une personne issue de la petite enfance ou du secteur socioculturel, que les familles considèrent comme étant **une personne digne de confiance**. L'accompagnement des familles par cet acteur est nécessaire pour qu'elles se sentent légitimes de participer à un projet artistique comme en témoignent ces recueils d'entretiens : « *Ça ne me viendrait pas à l'idée de ne pas y aller avec eux et de simplement proposer des places. Si le théâtre me propose des ateliers, des spectacles, je transmets l'information aux parents, mais si ça ne rentre pas dans le cadre de mes fonctions, que je n'y vais pas, ils ne*

vont pas y aller non plus. Je suis un repère, avec nous il y a une confiance qui se crée au fur et à mesure. » (Directrice, multi-accueil d'un Centre Social, Roubaix) « *La médiation entre les familles et les spectacles est indispensable pour les publics plus éloignés. On aura beau utiliser toutes les méthodes de communication, flyers, réseaux sociaux, ça ne fonctionnera pas. Ce qui fonctionne c'est l'humain, entre le lieu et cette population, et il faut une personne de confiance qu'elles connaissent déjà.* » (Éducatrice spécialisée, coordinatrice Dispositif Réussite éducative, Amiens, Somme) En ce sens, la gratuité ne suffit pas. Le lien, l'accompagnement, la relation, semble les solutions évoquées à chaque reprise : « *Même pour nos événements gratuits ils ne s'autorisent pas à venir, ils sont pris par d'autres problématiques, il faut aller vers eux.* » Offrir des billets de théâtre, d'opéra, à un partenaire comme le Secours Populaire du Nord, ne suffit pas, il faut aussi que l'accompagnement des bénéficiaires de ces places soit pensé.

→ Application à Danser (AAD)

Accompagné par un ou une médiatrice culturelle ou un e artiste, cet outil invite les publics à se mettre en mouvement et à leur faire vivre une expérience dansée, tout en leur apportant un savoir et des connaissances sur la danse par la pratique. Décliné autour de la thématique des gestes du quotidien, cet outil s'inspire des mouvements liés à nos usages habituels ou familiers pour les décaler de leur contexte d'origine, les détourner, et permettre à chacun e d'explorer et de construire sa propre danse : « *On a des outils comme l'Application à Danser, c'est une manière concrète et ludique de montrer qu'à partir du moment où tu as envie, où tu bouges, c'est de la danse, c'est pour la rendre accessible, pour montrer qu'il y a de la danse partout, qu'ils savent déjà en faire.* » (Médiatrice culturelle de centre de développement chorégraphique national, Roubaix, Nord)

— Penser les liens familles et équipes artistiques

« Ce qui permet d'éviter que les meilleures intentions des dispositifs d'EAC ne se transforment en une domination accrue des élites culturelles dépend fondamentalement de l'attitude des intervenants et des médiateurs culturels, de leur mise en acte et de leur incarnation d'une éthique de l'égalité, de la dignité et de la reconnaissance... »

(*L'éducation artistique et culturelle, une utopie à l'épreuve des sciences sociales*, 2022). Nous reconnaissons ici le vocabulaire emprunté aux droits culturels. À nouveau, cela va dans le sens d'encourager des actions d'éveil qui pensent avant tout les liens. Pour cela, il est important de travailler avec des équipes artistiques qui ont une réelle envie et habitude d'être au contact des familles, et plus particulièrement de celles qui ne sont pas habituées à ce type d'action :

« Je pense qu'il faut des compagnies qui ont l'habitude, il faut que les artistes connaissent la ville ou les publics des quartiers prioritaires. Chaque quartier a son public, ses structures, il faut travailler avec les partenaires sociaux et culturels et faire une réelle réflexion de choix de compagnies. » (Éducatrice spécialisée, coordinatrice Dispositif Réussite éducative, Amiens, Somme)

— Pluridisciplinarité et croisement des cultures

Pour mener des actions d'éveil artistique, les professionnel·les du spectacle vivant peuvent puiser des ressources auprès d'autres cultures, d'autres arts, d'autres disciplines, qui ont un historique privilégié avec les publics en précarité comme le livre (*Le livre pour l'insertion et le refus de l'exclusion*, Association LIRE, 2020) ou encore le cinéma, qui, dans les représentations sont plus accessibles que le spectacle.

« Les films sont plus simples d'approche que les spectacles de danse. On propose des projections de films tout public dans notre structure pour les habitants du quartier. [...] Par exemple on a projeté *Alice aux pays des merveilles*, car il y avait un spectacle programmé dans le festival qui en faisait une revisite, et même s'ils ne vont pas au spectacle, mais uniquement à la projection, au moins ils identifient et font connaissance avec le lieu. »

(Médiatrice culturelle de centre de développement chorégraphique national, Roubaix, Nord)

→ Il était une fois Premières Pages

Lancée en 2009, l'opération a été initiée par le ministère de la Culture, avec comme but de sensibiliser les familles, notamment les plus fragiles et les plus éloignées du livre, à l'importance de la lecture, dès le plus jeune âge. Lors des premières années d'expérimentation, l'opération consistait à offrir, à chaque naissance ou à l'adoption d'un enfant, un lot constitué d'un album, d'un guide à destination des parents et des conseils de lecture. Aujourd'hui, les actions sont diverses et de plus en plus de départements sont adhérents. Tous les départements des HDF sont partenaires.

→ À la PMI, les livres, ça crée un sacré lien » : Lis avec moi

L'équipe de lectrices et lecteurs salariés et bénévoles de Lis avec moi, association La Sauvegarde du Nord, sillonne le Nord et le Pas-de-Calais depuis 1988, pour partager des lectures à voix haute avec des bébés, des enfants plus grands, des adolescent·es et des adultes, sous le regard et avec l'aide des professionnel·les et des parents. Lis avec Moi a pour objectif d'éveiller les enfants dès leur plus jeune âge par le livre et la lecture.

Lis avec moi est également membre fondateur de l'Agence nationale quand les livres relient. La directrice Isabelle Sagnet témoigne au sein du rapport de Sophie Marinopoulos (2019) :

« Il y a des endroits très intéressants pour aller proposer des lectures aux tout-petits et à leurs parents. Il y en a même beaucoup. Leur liste aurait pu être écrite par un Prévert ami des rats laveurs : crèches, haltes-garderies, relais d'assistantes maternelles, lieux de soins (comme les CAMSP), foyers, accueils parents-enfants, bas d'immeubles, parcs, lieux caritatifs, plages, écoles maternelles [...] et bien sûr médiathèques. [...] Mais s'il est un lieu particulièrement intéressant pour proposer des lectures, c'est bien la consultation de Protection maternelle et infantile, ou PMI. C'est même LE lieu privilégié pour aller à la rencontre des tout-petits et de leurs familles. »

→ Des livres itinérants : le Bibliobus du Secours Populaire du Nord

Il n'y a pas que les spectacles qui peuvent se déplacer, les livres aussi. Le Secours Populaire du Nord possède un Bibliobus depuis 2016 qui a pour objectif d'amener et promouvoir la lecture envers le jeune public se trouvant éloigné du livre. Le bibliobus s'arrête l'espace d'un après-midi dans un quartier, dans un parc, et les enfants peuvent librement s'en emparer, choisir un livre et demander une lecture à voix haute ou simplement aller s'installer plus loin avec d'autres enfants, ou en familles. Il croise parfois la route du café des enfants du quartier de Lille-Fives qui de la même manière propose régulièrement des activités aux familles, en dehors de ses murs, en bas des immeubles, ou dans les parcs. Ce café se décrit comme un lieu ouvert à tous, une passerelle entre les lieux d'accueils déjà existants (crèches, écoles, centres de loisirs...) et la maison, et finalement, une alternative aux lieux traditionnels uniquement centrés sur l'accueil de l'enfant.



© Ville Avion

Les ateliers qui mêlent l'artistique à une autre activité sont également des ressources sur lesquelles s'appuyer. On peut notamment citer l'exemple de l'alimentation, vecteur de lien social par excellence, qui permet de rassembler des familles de tout horizon.

→ Un menu artistique à déguster en famille

Chaque année, le Centre Culturel Léo Lagrange à Amiens (80) propose « La sortie en famille » en partenariat avec le Dispositif de Réussite Educative et le Pôle Action Jeunesse du secteur centre et d'autres associations du quartier. Dans ce cadre, une sortie « menu artistique » a par exemple été proposée : une quinzaine de familles ont ainsi pris un bus privatisé pour l'occasion, accompagnées par la Compagnie La Goulotte en résidence au Centre Léo Lagrange depuis plusieurs années. Le matin des ateliers parents-enfants de peinture et musique ont été réalisés sur la plage, le midi un restaurant a été privatisé et le repas a été suivi par un bal avec les artistes du groupe Tribal Jâze.

→ Atelier à croquer

La Maison de la Culture et des Loisirs (MCL) de Gauchy (02) réalise depuis quelques années des « ateliers à croquer » destinés aux familles. Ce sont des moments qui mêlent un temps de cuisine autour de la pâtisserie et un temps de conte ou de spectacle. Le goûter cuisiné est partagé à l'issue de la représentation. Cette initiative est née de la passion pour la pâtisserie de Fatima Bendif, directrice du lieu et pour qui les droits culturels sont une priorité.

→ Le Banquet de Saint-Leu

conçu par et pour ses habitant-es. Un événement culturel convivial et participatif, à Amiens (80), au cœur du quartier Saint-Leu, porté par la Maison du théâtre d'Amiens. Œuvre collective, festival, fête de quartier et mixage culturel, le Banquet de Saint-Leu est tout cela à la fois. Durant trois jours on peut y voir des spectacles, ateliers artistiques en familles, animations, déambulation festive d'enfants des centres de loisirs et des habitant es du quartier, repas autour du banquet, concert et bal. Des ateliers ont lieu dans l'année en amont pour inclure les familles à participer à ce temps festif. En plus d'une coopération avec les habitant es, un réel travail de coopération entre structures est mené entre Véronique Chapeyrou, relation aux publics et médiatrice à la Maison du théâtre d'Amiens, le Dispositif de réussite éducative, et le Centre Culturel Léo Lagrange. Au-delà d'une coopération, c'est un travail de terrain que ces professionnelles engagées réalisent, où la relation est placée au cœur.

Des parallèles peuvent être faits avec d'autres structures non enquêtées pour le présent rapport, mais qui méritent que l'on s'y attarde comme l'association **ATD Quart Monde**, l'association **Cultures du Cœur** ou encore l'association **Arts et Développement** récemment déployée dans le Nord. Si ces associations n'ont pas forcément une majorité de leurs actions en faveur de la petite enfance, ce sont des structures qui ont une expertise sur la question sociale mêlée à celle de la culture. L'association Cultures du Cœur se donne par exemple comme mission de faciliter l'accès des plus démunis aux équipements et structures culturelles et sportives. Elle forme les travailleurs sociaux à la médiation culturelle, mais aussi les actrices et acteurs culturels à l'accueil des publics issus du champ social (*Inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation*, 2015). Enfin, **Le Collectif des Réseaux d'Insertion par la Culture** (CRIC) rassemble des médiateurs et médiatrices culturelles de territoire sur tout le département du Nord qui travaillent dans le respect des identités culturelles et de la dignité des personnes par le biais notamment de pratiques artistiques, de sorties, d'actions culturelles.

— Développer les « projets situés »

Le concept de « projets situés » désigne **des initiatives qui prennent en compte l'endroit où ils s'implantent, à différentes échelles, cela peut être dès la phase de conception, ou lors de sa réalisation, ou encore lors de la restitution.** « *Depuis une quinzaine d'années, la co-construction et le participatif ont envahi le langage et les pratiques du milieu culturel, parmi bien d'autres. Mais au-delà d'un effet de mode, c'est une évolution en profondeur qui est en train de se jouer dans la conduite des démarches culturelles, avec les "projets situés" qui se développent sur tous les territoires.* » (*Les « projets situés », ou les métamorphoses de l'action culturelle*, 2017). Le projet artistique développé et le contexte dans lequel il prend place doivent s'employer dans une démarche équitable et réciproque, qui en fait des projets situés. Le processus importe finalement autant que le résultat. Il ne s'agit pas de se substituer à l'acte de création de l'artiste ou d'interpréter les pensées des habitants, mais de produire les conditions d'un échange : ce sont donc des œuvres artistiquement et socialement pertinentes.

→ Une formation concertée

On peut prendre l'exemple de Culture Commune (62), qui fonde l'éveil artistique de la petite enfance sur une coopération entre travailleurs sociaux, partenaires éducatifs, acteurs culturels et artistes. Dynamique Réseau a été invité à participer à un groupe de travail « petite enfance » qui s'est développé durant l'année 2022 au sein de Culture Commune. Ce groupe est constitué de professionnels travaillant avec les tout-petits et leurs proches ; professionnels de la petite enfance, de la santé et du social, de la culture, artistes de toutes disciplines artistiques. L'un des objectifs de départ est de pouvoir co-construire une offre de formation sur le territoire.

→ Tiot Loupiot

Un festival très jeune public porté par Droit de Cité, une association intercommunale du bassin minier du Pas-de-Calais, qui propose chaque année depuis plus de 20 ans un festival pour les tout-petits jusqu'à 6 ans, gratuit, avec une vingtaine de communes partenaires. Le festival *Tiot Loupiot*, travaille notamment avec des RAM, des PMI, des bibliothèques, autant des spectacles pour le tout public, que pour le scolaire. Un réel travail de territoire est effectué comme en témoigne le coordinateur : « l'idée de Droit de Cité est d'aller jouer là où est le public, parce que pousser la porte d'un théâtre pour certaines familles c'est encore compliqué. »

→ S'appuyer sur son territoire pour penser sa structure

Ce témoignage illustre la manière dont un projet d'établissement culturel peut être pensé en adéquation avec son territoire, ses habitants, ses professionnel·les :

« Pour construire le projet du théâtre ce qui m'a intéressée c'est de partir du point de départ de la réalité sociologique du territoire et de réfléchir aux inégalités. Il faut donc déjà identifier les freins. J'ai fait d'abord une étude, j'ai interrogé l'INSEE, j'ai rencontré des gens du territoire, des structures sociales ou éducatives, des crèches, j'avais besoin de savoir où j'allais poser un diagnostic culturel et des réponses traduites en projets artistiques, tout en considérant l'histoire du lieu. [...] »

(Directrice de théâtre, Creil, Oise).

Différents freins ont été identifiés de cette manière : freins financiers, freins liés au mode de communication et freins liés au problème de garde d'enfants lorsque les parents veulent aller à un spectacle non dédié au jeune public. Pour répondre à ces problématiques, la politique tarifaire a été revisitée, les horaires, des partenariats ont été tissés avec les acteurs et actrices du territoire, trois festivals ont été créés dont deux pour le jeune public et, une garderie a été ouverte.

Le Syndeac (Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles) s'est d'ailleurs emparé de la notion à travers un ouvrage qui formule des propositions fortes au sujet de l'avenir du service public de l'art et de la culture : « *Le territoire nous aide à construire des projets artistiques que nous qualifions de "situés" pour bien signifier leur enracinement au service des populations et leur immersion dans des réalités multiples, géographiques, sociales, patrimoniales. Cela implique clairement de travailler avec la géographie et de s'y adapter pour lutter contre toutes les formes d'assignation et d'enclavement.* » (Pour un service public de l'art et de la culture, 2021).

— Développer la coopération entre acteurs et actrices

Pour pouvoir œuvrer en synergie autour de « projets situés », il est nécessaire de **mener une réflexion mutuelle et de penser sur un pied d'égalité les pratiques de chacun e pour coconstruire un référentiel commun, un projet qui convienne aux familles et aux enfants et qui s'appuie sur l'expertise de chacun et chacune.** La coopération entre actrices et acteurs (professionnel·les de la petite enfance, de la culture et du social), entre structures, semble une voie à développer pour penser une économie plus sociale et solidaire. (Pour une politique culturelle renouvelée, 2021 & Droits culturels, les comprendre, les mettre en œuvre, 2022).

Il n'est pas rare que les crèches, multi-accueil, halte-garderies, rencontrées dans le cadre de Dynamique Réseau, soient particulièrement proches (géographiquement) d'une PMI ou centre social ou socioculturel ou encore d'un RPE. Une mutualisation des ressources entre ces différentes structures, et des équipes artistiques et lieux culturels seraient alors intéressante pour diversifier les publics bénéficiaires d'actions d'éveil artistique.

→ Un Centre de développement chorégraphique national, une danseuse, une crèche et une PMI

Le Gymnase CDCN de Roubaix (59) propose des ateliers d'éveil sensoriel en mouvement de manière régulière durant l'année au sein de la crèche Fresnoy-Mackellerie. Ces ateliers sont portés par Céline Maufroid, danseuse professionnelle. Lors de sa dernière séance, une maman et son tout-petit venus de la PMI d'à côté ont participé à l'atelier. Ce type d'initiative mêlant les structures mériterait d'être poursuivie. La directrice de la crèche témoigne :

« La PMI a déjà participé à un atelier avec le Gymnase, pourquoi pas le proposer encore l'année prochaine. Les enfants de moins de trois ans ne sont pas forcément dans une structure, parce qu'ils sont chez une nounou ou parce que les parents ne travaillent pas comme beaucoup à Roubaix, ce n'est pas évident d'accrocher les moins de 3 ans sans structure, à part les PMI. »

→ Voyages Imaginaires

Un festival itinérant pour le jeune public dans l'Aisne. La Maison de la Culture et des Loisirs de Gauchy, Scène Conventionnée d'intérêt national pour l'art, l'enfance, la jeunesse et la chanson, développe sa présence sur le territoire de la Communauté d'Agglomération du Saint-Quentinoise (02) et au-delà par l'itinérance de spectacles. Chaque été, le festival itinérant Voyages Imaginaires pose ses valises pour le bonheur des enfants et de leurs familles. Il a déjà eu lieu à Seraucourt-le-Grand, Homblières et en 2022 à Itancourt. Ce festival gratuit est pensé pour les familles. Le vendredi est plus axé pour les scolaires, et le samedi pour les familles.

→ Les Minuscules & Les Majuscules

Les Minuscules est un festival jeune public à la Ferme d'en Haut à Villeneuve d'Ascq (59) porté par la Compagnie La Vache Bleue depuis plus de dix ans. Le travail de la Compagnie ne s'arrête pas là, soucieuse de faire un réel travail de terrain incluant les habitants, elle invente un temps en amont, Les Majuscules :

« Notre travail et notre intérêt c'est de faire venir les familles du quartier, qui habitent à côté du festival, mais ne savent parfois même pas que ça existe. Il n'y a pas de secrets il faut aller chercher les gens. C'est comme ça qu'on a pensé le projet Les majuscules, un projet de quartier. On le fait juste avant "Les Minuscules", avec la Fabrique à rêves. Il s'agit de faire un petit travail de terrain pour essayer de les faire venir, et même s'il n'y a pas beaucoup de personnes ce n'est pas grave, c'est que sur le long terme qu'on peut faire bouger les choses. On va commencer par aller dans une structure où la personne rencontrée a une vision forte du quartier, [...] elle va sensibiliser les gens qu'elle connaît des autres structures, et faire de la médiation [...]. Mais il n'y a pas de recette toute faite, il faut que les gens décident de se mettre ensemble autour d'une table et décident de ce que chacun peut apporter. »

POUR ALLER PLUS LOIN

- 2017 - Les « projets situés », ou les métamorphoses de l'action culturelle – Christophe Blandin-Estournet - Nectart.
- 2021 - Pour une politique culturelle renouvelée. Jean-François Marguerin & Bernard Latarjet – Actes Sud.
- 2021 - Pour un service public de l'art et de la culture - SYNDEAC
- 2022 - Droits culturels, les comprendre, les mettre en œuvre. Ouvrage collectif – Éditions de l'Attribut.



— S'ouvrir aux droits culturels

Comprendre les droits culturels, et essayer de nourrir ses pratiques à l'aune de cette notion est une démarche permettant de faire un pas vers la prise en compte des inégalités sociales. Les droits culturels renvoient à une logique ascendante qui part de l'histoire, des savoirs, des pratiques des personnes pour, sur cette base, définir, reconnaître et valoriser la diversité culturelle. Comme nous l'avons vu tout au long de ce rapport, les professionnels les rencontrés développent des pratiques qui prennent en compte les droits culturels, sans que les mots ne soient systématiquement posés dessus. Cela est perceptible à travers ce que nous avons appelé les « projets situés », ou encore les projets faisant appel à la coopération. Valoriser la transmission familiale, la nourrir, est un point de départ pour éviter l'écueil de ne valoriser que les cultures dominantes et disqualifier les autres. Au-delà d'une simple reconnaissance de l'égale valeur de toutes les cultures, l'enjeu des droits culturels est aussi de garantir les conditions d'expression des cultures minoritaires, notamment au sein d'espaces de visibilité, d'identification et de dialogue, dans un souci de lutte contre les inégalités. **La réflexion déployée autour de la notion de droits culturels, et sa mise en œuvre, permet véritablement de questionner la définition de la culture, et de la rendre plus inclusive.**

Il s'agit de mieux faire humanité ensemble, non pas de se cultiver. Les droits culturels bousculent ainsi profondément les visions et les pratiques (*Démocratisation, démocratie et droits culturels*, 2019).

« On a pris à la lettre la commande qui était de se rapprocher des personnes à priori les plus éloignées de la culture, enfin, je préfère dire "à priori" parce qu'ici il s'agit de "culture" au sens de ce qu'on entend quand on travaille dans un lieu culturel. Mais finalement quand tu te rapproches de ces personnes tu te rends compte qu'elles t'apprennent également beaucoup de choses, elles sont toutes empreintes de culture, c'est ce qui m'a le plus marqué donc mon parcours, toujours bien me garder d'apporter de l'information et du savoir, je vais aussi être une éponge du savoir de l'autre, et les artistes avec qui on travaille partagent aussi ces valeurs, ce n'est pas unilatéral. [...] J'aimerais vraiment qu'on arrive à casser l'image de ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. [...] Parfois les personnes elles-mêmes se sentent éloignées de la culture alors qu'elles ont une grande richesse à offrir. »

(Responsable Pôle Développement Culturel, établissement culturel, Lille, Nord).

Les droits culturels peuvent profondément bouleverser les personnes qui souhaitent s'en emparer puisqu'ils questionnent le légitimisme et l'ethnocentrisme, c'est-à-dire les rapports de domination qui conduisent à considérer certaines personnes, certaines formes, certaines disciplines ou encore certaines pratiques artistiques et culturelles comme mineures, et d'autres comme plus légitimes et plus dignes. Mais, ce qu'il faut retenir, c'est que **le sens du mot dignité s'éprouve dans la relation aux autres, c'est-à-dire qu'il s'agit avant tout d'une éthique de la relation, de la considération, de la reconnaissance qu'autrui nous accorde.** C'est dans les liens avant tout, dans l'interaction, que les droits culturels doivent se faire ressentir. Ce terme de légitimité résonne fortement dans le secteur du spectacle vivant à destination du jeune public qui souffre d'un manque de considération et revendique sa légitimité.

Soulignons toutefois que cette légitimité de la création pour l'enfance passe aussi par un besoin de reconnaissance à l'échelle institutionnelle et par conséquent des moyens financiers adéquats comme le montre le bilan de l'étude menée par l'association Scènes d'enfance – ASSITEJ France (*Conditions de production et de diffusion du spectacle jeune public*, 2019).

Un article d'Enfance et Musique, interlocuteur de référence pour les acteurs et actrices de l'éveil artistique, souligne en ce sens la contradiction majeure entre les objectifs d'économie et de rentabilité et les moyens financiers et humaines qui seraient indispensables à la mise en œuvre de l'éveil culturel et artistique tel qu'il est énoncé. Le secteur jeune public nécessite de nouveaux moyens financiers s'il veut répondre à l'enjeu d'une politique artistique et culturelle ambitieuse.

(*Enfance, l'état d'urgence - Nos exigences pour 2022 et après*, 2021).

— Le temps

S'il fallait choisir le mot qui a été le plus employé au cours de l'enquête, il s'agit bien de celui-ci. Le terme « temps » est important à plusieurs niveaux. **Construire ensemble prend du temps.** Prendre le temps de l'état des lieux avant de développer une initiative. Prendre le temps de la rencontre entre professionnel·les de différents champs pour penser des projets. Prendre le temps de la rencontre entre professionnel·les, artistes, enfants, familles. Prendre le temps d'inscrire les projets sur le long terme. Les actrices et acteurs souhaitent du temps pour créer des liens de confiance, du temps pour construire et expérimenter avec les tout-petits, du temps pour prendre soin des liens. Les professionnel·les de la petite enfance évoquent l'impact positif des projets qui sont menés sur le long terme. Par exemple, certains enfants sont observateurs durant les premiers ateliers, et se mettent à participer seulement après plusieurs rencontres.

POUR ALLER PLUS LOIN

- CORPUS. Jeu créé par la Compagnie de danse La Ruse et édité par Minus. Jeu familial accessible dès 4 ans sous la forme d'un jeu de cartes rusé pour infiltrer la danse et l'imagerie corporelle dans le quotidien des foyers et lieu de vies des enfants.
- 2017 – *Vers la démocratie culturelle* – Marie-Claire Martel - Avis du Conseil économique, social et environnemental CESE.
- 2019 - *Démocratisation, démocratie et droits culturels* - Réalisation Opale pour la Fondation Carasso - Réjane Sourisseau & Cécile Offroy.
- 2019 - *Les droits culturels, qu'est-ce que ça change ? - petit vade-mecum des droits culturels pour les artistes* -SYNAVI Syndicat National des Arts Vivants.
- 2020 - *Faire vivre les droits culturels. Les institutions artistiques face aux droits culturels : difficultés, défis, opportunités* - Culture & Démocratie asbl, Les Cahiers.
- 2020 - *Pour un autre récit de la diversité* - L'Observatoire, La revue des politiques culturelles.
- 2021 - *Enfance, l'état d'urgence - Nos exigences pour 2022 et après* - Collectif CEP-Enfance (dir.) – Èrès
- 2022 – *Droits culturels. Les comprendre, les mettre en œuvre* – Ouvrage collectif – Éditions de l'Attribut.
- 2022 - *10 ans de Paideia : Typologies – Les droits culturels en action* – Anne Aubry & Christelle Blouët – Réseau Culture 21 & Observatoire de la diversité et des droits culturels.
- Association Réseau Culture 21 : <https://reseauculture21.fr/>
- Observatoire de la diversité et des droits culturels : <https://droitsculturels.org/>
- Podcasts *Chemins FAISANT* - 10 épisodes de podcast sur les droits culturels au cœur des pratiques.

Boîte à outils

— Penser les familles et les droits culturels dans ses pratiques professionnelles

Cette dernière partie, en guise de synthèse, se propose de recueillir un certain nombre de pistes de réflexion et de pistes de pratiques à mettre en œuvre lorsque l'on souhaite initier un projet autour de l'éveil artistique du tout-petit. Bien qu'elle apporte, du moins c'est son ambition, un certain nombre d'éclairages, cette étude est davantage à envisager comme le point de départ d'un projet sur trois années – Dynamique Réseau – et non pas uniquement comme l'aboutissement d'une recherche. Il ne s'agit pas d'énoncer une liste de « bonnes pratiques » qui seraient transférables dans tous les projets. **« Faire vivre » les droits culturels, penser les inégalités sociales, la « santé culturelle », le lien aux tout-petits et leurs familles, c'est avant tout effectuer des allers- retours entre théorie et pratique, afin de mener des projets en adéquation avec le territoire et les personnes qui composent le projet.** C'est en ce sens que le présent rapport a tenté de se construire, avec humilité, pour permettre de donner - ou simplement regrouper - un certain nombre de ressources et permettre d'amorcer - ou simplement de renforcer - des dynamiques de questionnements. Rappelons que notre premier axe s'est attaché à montrer l'importance de considérer la sphère familiale, et d'inclure l'entourage du jeune enfant lorsque l'on pense « éveil artistique ». Le deuxième axe s'est attaché à interroger la prise en compte des inégalités sociales au sein de ces initiatives. À ce stade du rapport, nous faisons le choix de parler davantage en termes de « droits culturels » puisque nous considérons qu'intégrer une réflexion sur cette notion, c'est en outre inclure une réflexion en termes d'inégalités sociales. C'est donc bien sur ces deux axes que les pistes qui vont suivre s'appuient. Chacun peut extraire ce qu'il souhaite de cette « boîte à outils ».

Inclure de jeunes enfants et leurs familles. Cela ne doit pas uniquement signifier inclure les lieux d'accueil petite enfance, et écoles maternelles puisque le recours à un mode d'accueil formel de ce type par les familles les plus modestes est plutôt faible. Cela est encore plus marqué dans la région Hauts-de-France où le taux de pauvreté est le plus élevé de France métropolitaine derrière la Corse, en 2018 selon l'INSEE. Il faut donc penser des liens avec d'autres structures où les familles ont l'habitude de se rendre. À titre d'exemple on citera les services de protection maternelle et infantile (PMI), la Caisse d'allocations familiales (CAF), les centres communaux et intercommunaux d'action sociale (CCAS et CIAS), les Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC), les centres sociaux, centres socioculturels, les établissements d'accueil mère-enfant...

Développer les rencontres entre médiateurs culturels et médiateurs sociaux, comme cela est déjà fait notamment par Cultures du cœur, ou plus localement par le CRIC Nord, mais tout en intégrant une dimension plus spécifique dédiée à la petite enfance.

Toutes les cultures sont dignes. Le sens du mot dignité s'éprouve dans la relation aux autres, il s'agit d'une éthique de la relation, de la considération, il s'agit de la reconnaissance qu'autrui nous accorde. Ne pas reconnaître la culture de l'autre c'est introduire de la violence au sein de la relation.

Coopérer. S'appuyer sur la coopération entre professionnel les et structures pour mener des projets est fondamental. Mêler les compétences, expériences et expertises de chacun e : petite enfance, social, culturel, artistique. Parler de coopération plutôt que de collaboration ou concertation. Coopérer c'est être coauteur d'une œuvre commune, où tout le monde peut occuper la double casquette de sachants et apprenants.

Penser les lieux de rencontres. Prendre en compte davantage les lieux intermédiaires, indépendants, alternatifs, hybrides, tiers-lieux culturels, les moments « hors les murs », qui mêlent artistes, spectateurs, habitant es, amatrices et amateurs, professionnel les, bénévoles, adultes, enfants, adolescents, etc.

La nécessité des « acteurs et actrices passerelles ». Ce sont des professionnel-les identifié-es par les familles comme étant des personnes de confiance. Pour s'investir dans les projets, les familles ont besoin d'un accompagnement particulier, d'une personne qu'elles connaissent déjà, d'un relais de confiance pour se sentir légitimes. La gratuité d'un événement ne suffit pas, s'il n'y a pas l'accompagnement par une personne considérée comme digne de confiance. Il faut avant tout miser sur les liens et la coopération. Un travail « de terrain » est indispensable pour créer du lien avec les familles.

Valoriser et considérer.

Valoriser la culture de l'autre, s'appuyer sur la valorisation des pratiques déjà existantes des personnes et favoriser les interactions entre cultures. Il y a culture dès qu'une personne exprime son humanité aux autres, avec son mode de vie.

Considérer l'enfance et reconnaître les inégalités de genre.

Lorsque l'on s'intéresse au spectacle vivant jeune public, on ne peut fermer les yeux sur la question des inégalités de genre. Le manque de considération à l'égard du secteur jeune public est profondément imbriqué aux questions de genre. Il est important de sensibiliser et informer autour de l'intérêt de l'éveil artistique, de l'exigence que le spectacle pour les tout-petits requiert, de valoriser les compétences nécessaires pour œuvrer dans le jeune public et de redonner du sens. Mais il est important en parallèle de ne pas déconnecter de ce combat la question du genre profondément liée, par exemple en portant une attention particulière à la distribution des financements actuellement inégalitaire ou à la répartition des lieux de spectacles afin que les créations écrites et mises en scène par des femmes soient davantage valorisées.

Penser les « familles culturelles

» plutôt que biologiques. Préférer employer le terme de « familles » et non uniquement de « parents » pour inclure la fratrie, les grands-parents, ou tout autre adulte qui occupe une place particulière dans la cellule familiale, dans le développement du jeune enfant et souhaiterait l'accompagner à un spectacle, ou une action artistique, culturelle. Cela permet également d'inclure les familles monoparentales, les familles recomposées, les familles adoptives, etc.

« Publics éloignés » ? Il faut interroger le terme de « publics éloignés » qui regroupe trop de situations différentes. De quoi parle-t-on ? De personnes incarcérées, hospitalisées, géographiquement éloignées des établissements culturels, financièrement dans l'incapacité d'accéder à des pratiques artistiques ou des personnes avec une culture différente ? Nous invitons à la prudence dans le sens où cette notion peut signifier une méconnaissance de la culture de l'autre et l'adoption d'une posture stigmatisante, dans le sens où il existerait une culture plus légitime qu'une autre. Les personnes désignées « publics éloignés » sont peut-être simplement des personnes éloignées de l'offre culturelle considérée légitime par la personne qui l'énonce.

Repenser la définition de la culture au sein des structures culturelles.

Lorsque l'on veut penser les droits culturels, l'inclusion, il ne s'agit pas de réserver des « actions spécifiques » pour des « publics spécifiques » autour d'une « culture spécifique », et ainsi préserver les institutions artistiques et culturelles partenaires de tout changement plus profond. La prise en compte des droits culturels doit être plus globale et réfléchie collectivement par les équipes de professionnel les.

La coopération nécessite du temps.

Pour construire un projet dans la coopération, il faut inclure de réels temps d'échanges pour permettre la co-construction de l'action. Laisser le temps aux professionnel les de faire des partages d'expériences et d'expertises en amont du projet lorsque différents champs sont amenés à cohabiter. Puis, permettre des échanges entre professionnel les et familles intéressées afin que l'on puisse parler de « projet situé », de projet inscrit sur un territoire, qui prend en considération les acteurs et actrices ainsi que les habitant-es.

Se mettre à hauteur d'enfant.

Oublier l'injonction au scolaire et proposer des approches plus ouvertes qui s'inscrivent dans une dynamique où l'enfant est acteur, citoyen à part entière, « spectateur d'aujourd'hui » et non uniquement « spectateur de demain », penser la culture pour, avec, et par des enfants.

Pas de recette miracle. Penser les « projets situés », c'est accepter le fait que les projets ne peuvent se dupliquer et doivent se réinventer en s'appuyant sur les forces et ressources du territoire, des participant es. Chaque territoire est différent, les habitant es ont des envies et besoins différents et les acteurs et actrices mobilisées ont également des compétences et ressources différentes.

Les inégalités dès le plus jeune âge existent.

Il faut lever cet impensé des inégalités dans la toute petite enfance. Les différences de résultats, de comportements, lors des projets artistiques ne sont pas le seul fruit du don individuel ou du caractère de l'enfant. Le désir de culture et le plaisir éprouvé au contact des œuvres ne sont pas spontanés, et font souvent partie de l'héritage du milieu familial. Penser les inégalités c'est aussi veiller à ne pas entretenir le fait qu'il y ait d'un côté une vision des enfants à éduquer par le biais de l'art, et de l'autre des enfants à épanouir.

Favoriser la qualité des liens.

Les socialisations familiales ne sont pas les seules à déterminer les effets des projets artistiques, la nature des situations artistiques et pédagogiques détermine également les formes d'appropriation permises pour les enfants. À nouveau, nous insistons sur l'importance de la qualité des liens entre artistes et enfants/familles, ou encore entre médiatrice ou médiateur culturel (ou autre intervenant-e) et enfants/familles. Tous les artistes n'ont pas l'obligation d'être pédagogues. Les artistes doivent avoir le choix de s'engager auprès des plus petit-es, auprès de familles.

Rééquilibrer les temps scolaires et familiaux.

Créer davantage de place pour les familles au sein des programmations de spectacles et festivals jeunes publics qui sont davantage tournés vers les publics scolaires. Les festivals jeunes publics sont l'occasion de premiers spectacles tant pour les enfants que pour leurs parents, ce sont aussi des temps où les familles peuvent venir aux horaires qu'elles souhaitent, et avec toute la fratrie. Les inégalités sociales sont moins présentes lors des festivals jeunes publics que pour ceux à destination des adultes. Veiller à inviter davantage les familles à entrer dans les lieux petite enfance pour partager des temps d'éveil artistique.

Développer des temps de sensibilisation/formation à l'éveil culturel et artistique.

Outils les acteurs et actrices. Former les professionnel les de la petite enfance, du social, ainsi que les élu es et décideurs, à ce que l'art et la culture peuvent apporter dans l'accompagnement au développement de l'enfant, dans les liens, de même que former les professionnel les de l'art et de la culture aux fondamentaux du développement de l'enfant.

Développer des temps de sensibilisation/formation aux droits culturels

auprès de différents acteurs et actrices, à différentes échelles. Des temps pour comprendre les droits culturels, mais aussi des temps pour penser leur mise en œuvre.

Prendre le temps. Prendre le temps de l'état des lieux avant de développer une initiative. Prendre le temps de la rencontre entre professionnel les, prendre le temps de la formation, et même de la formation croisée afin de favoriser l'interconnaissance. Prendre le temps de la rencontre avec les artistes, avec les enfants, les familles. Prendre le temps des projets, c'est-à-dire les inscrire sur le long terme pour favoriser les liens de confiance et éprouver un réel impact des projets. Prendre le temps des allers-retours entre théorie et pratique tout au long du projet.

Mêler les disciplines. Ouvrir les projets artistiques à d'autres thématiques. S'ouvrir par exemple à la thématique de l'alimentation, de la cuisine, une thématique qui se prête bien au partage, à la création de liens et l'ouverture sur différentes cultures.

Le spectacle à destination des tout-petits n'est pas un petit spectacle.

C'est un spectacle total, exigeant, qui pense la pluridisciplinarité, qui s'appuie sur des connaissances sur le développement des tout-petits, qui n'oublie pas de créer aussi à destination de l'adulte accompagnant, de la fratrie présente, et qui porte une responsabilité.

Petit spectacle = petite jauge ?

Et alors ? Certain-es artistes le revendiquent, d'autres non. Dans tous les cas, cela ne doit pas résonner avec des connotations négatives. Au contraire, une petite jauge c'est l'occasion de privilégier les liens, d'être en proximité, de repenser l'espace de la salle, de s'écouter, de prendre le temps de la rencontre avec l'artiste.

Accueillir. Le mot « accueil » porte deux significations ici. Il faut penser aux tout-petits et aux familles dès l'accueil physique des publics dans les structures culturelles : Qui accueille le public ? Dans quel espace ? Quelle routine d'accueil est mise en place ? Comment faire en sorte que les familles se sentent à l'aise, légitimes d'être présentes ? Il faut aussi penser au « mot d'accueil » d'un spectacle. Est-ce une initiative des équipes artistiques ? Du lieu qui accueille ? Un binôme ? Comment rassurer autant les parents que les tout-petits ?

Une restitution ? On veut voir !

Les actions d'éveil artistique, d'éveil culturel, envers les plus petits ne doivent pas forcément inclure de résultats matériels, de restitution finale, ni faire preuve d'une évaluation. Imposer une restitution, un résultat, à un artiste comme aux enfants, peut avoir un fort impact sur le déroulé des séances. C'est un élément essentiel qui doit être discuté en amont et ne doit pas simplement être une injonction. Il faut faire confiance à l'artiste et privilégier le moment artistique.

Différents formats d'actions.

Des parcours de spectateurs et spectatrices, par exemple des spectacles et de la pratique artistique associés à une visite du lieu culturel partenaire. Des résidences d'artistes dans les lieux petite enfance qui invitent les familles régulièrement pour présenter des étapes de travail. Des festivals itinérants. Des structures culturelles qui se déplacent dans des lieux non dédiés pour ceux qui ne franchissent pas les portes du théâtre.

Remerciements

Au Conseil d'Administration du Collectif Jeune Public Hauts-de-France de m'avoir confiée la réalisation de cette étude,

À l'équipe du Collectif JP HDF, Camille Douay et Coline Vérité pour leur accompagnement et soutien quotidien,

Aux membres du Comité de Pilotage Dynamique Réseau pour les ressources apportées et les échanges enthousiasmants,

À l'équipe du Théâtre du Grand Bleu, lieu de résidence de cette année d'enquête exploratoire, pour son accueil,

Au Réseau Culture 21 et plus particulièrement Christelle Blouët,

Au-delà des mots qu'il contient, ce rapport est avant tout le fruit d'une expérience humaine faite de belles rencontres auprès de professionnels du social, de la culture, de la petite enfance, et d'équipes artistiques qui s'engagent auprès des très jeunes enfants dans l'éveil artistique. Je tiens ainsi à exprimer un grand merci à celles et ceux qui ont pris le temps des entretiens ou qui m'ont ouvert la porte des observations pour que je puisse me nourrir de spectacles et d'actions artistiques. Derrière les structures remerciées, des rencontres de femmes et hommes engagés dans l'éveil artistique des tout-petits :

La MILAC Maison Intergénérationnelle de Loisirs Artistiques et Culturels de Lille Fives, Culture Commune de Loos-en-Gohelle, la Faïencerie de Creil, au Gymnase CDCN de Roubaix, à la Maison de la Culture et des Loisirs (MCL) de Gauchy, à Droit de Cité de Aix- Noulette, au Fil et la Guinde de Wervicq-Sud, à la Maison du théâtre d'Amiens, au Théâtre l'Aventure de Hem,

à la Manivelle Théâtre de Wasquehal, aux Maisons Folie - Wazemmes & Moulins de Lille, à la Ferme d'en Haut de Villeneuve-d'Ascq, au Grand Bleu de Lille-Bois Blanc, à la Barraca Zem de Lille-Wazemmes, au tas de Sable - Ches Panses Vertes de Rivery, à l'espace Culturel Barbara, Petite-Forêt, au Centre Culturel Arc en ciel de Liévin, à la Piscine - Musée d'art et d'industrie de Roubaix,

La Compagnie La Vache bleue, la Waide Compagnie, la Compagnie La Malagua, la Compagnie Les Nouveaux Ballets du Nord et Pas-de-Calais, la Compagnie La Minuscule Mécanique, la Compagnie Théâtre de l'autre côté, la Compagnie Flocontine, la Compagnie Infra, PLDG Pour l'Amour Du Groove, la Compagnie Zapoï, la Compagnie Veilleur®, la Cric Crac Compagnie,

Le Secours Populaire du Nord de Lille Fives, Le Dispositif Réussite Educatives d'Amiens, le Centre socioculturel Léo Lagrange d'Amiens, le Centre d'animation et de loisir (CAL) Clermontois, le Centre socioculturel Simone Veil de Lille Vauban Esquermes, le Centre social Roger Solengro, Lille Fives, et Amiens Métropole.

La Fabrique à rêves – Le lieu-dit de Lille-Fives, la Halte-garderie associative « Doux Câlines » de Lille-Faubourg de Béthune, le Café des enfants les potes en ciel de Lille-Fives, Colline ACEPP Hauts-de-France, la Maison Petite Enfance de Clermont, le RPE itinérant de Moyenneville, la Crèche La Poussinière de Lille-Moulins, le multi-accueil l'Arlequin de Chambly, le multi-accueil du Centre Social Fresnoy-Mackellerie de Roubaix, l'école Maternelle André Chénier d'Amiens, le Café des parents de Lambersart, la Crèche de l'Europe de Mons-en-Baerœul, la Ludothèque - Maison de Quartier vieux Lille.

**Rapport
édité en
Octobre 2022**

Le Collectif
Jeune Public
est soutenu par
la Région
Hauts-de-France,
la DRAC
Hauts-de-France,
le Département
du Pas-de-Calais,
et le Département
du Nord.



Région
Hauts-de-France


PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 Pas-de-Calais
Notre Département

Nord
LE DÉPARTEMENT DU NORD

DYNAMIQUE RÉSEAU



Fruit d'une étude exploratoire menée dans le cadre du programme « Dynamique Réseau »,

ce rapport a pour objectif de donner des outils au Collectif Jeune Public Hauts-de-France pour penser les actions de demain à destination de la petite enfance à l'aune de différents enjeux sociétaux. Des acteurs et actrices du territoire des Hauts-de-France ont été interrogés afin d'entrecroiser les expériences et les paroles autour d'un même sujet, celui de l'éveil culturel et artistique, tout en faisant un focus sur deux notions : la « santé culturelle » et les « droits culturels ». Ces concepts apparaissent de manière grandissante au sein des politiques culturelles et événements professionnels du secteur, et en même temps, elles semblent parfois se matérialiser avec difficultés. Il s'agit de réfléchir collectivement à la manière dont il est possible de « faire vivre » les droits culturels et la santé culturelle dans un projet artistique et culturel à destination des tout-petits.

Le Collectif Jeune Public Hauts-de-France

est une association régionale ouverte à tous les professionnel·les du spectacle jeune public. Il réunit des structures de diffusion, des équipes artistiques et des personnalités de la Région Hauts-de-France, toutes intéressées par la création et les sensibilisations accessibles aux enfants, aux adolescent·es et à leur entourage. Le Collectif développe un programme d'activités pluriel, croisant formations, rencontres professionnelles, événements fédérateurs, recherche, outils de valorisation de la création et dispositif de soutien à la création qui répondent aux problématiques, attentes et besoins de ses adhérent·es et de l'ensemble des professionnel·les à l'échelle régionale.

collectif-jeune-public-hdf.fr
coordination@cjp-hdf.fr

Docteure en Sociologie, Charlène Letoux

a mené une thèse à l'Université de Lille au laboratoire du Ciersé en 2021 intitulée « Trajectoires d'adolescents en obésité dans le Nord et Pas-de-Calais comme reflets du processus des inégalités et de la stigmatisation ». Cette fois, ce n'est plus sous l'œil de l'alimentation et de la santé qu'elle observe la manière dont les inégalités sociales sont visibles et se façonnent, mais sous l'œil de l'artistique et du culturel.

